

SOZIO

ICI PAROLES NON SOUMISES

la Creuse présente

Les

RINGARDS

**PONTARION, VIDAILLAT,
St PIERRE BELLEVUE, St MOREIL,
St JUNIEN LA BREGERE, FAUX MAZURAS,
St MARTIN-CHÂTEAU**

William Roberts, John Sturges

PURE POLYMER 100% Natural Rubber
NATURAL RUBBER



m.bernard

PNR : DEJA SUR VOS ECRANS

SOMMAIRE

- 2 Courrier
- 3 Nucléaire
Du risque au mensonge
- 4 Le parc naturel régional
PNR vaille que vaille
- 6 Ailleurs dans le monde
Québec, une université rurale
Au Burkina Faso avec Télé Millevaches
- 8 Lu et approuvé
Djem, le sultan à Bourganeuf
- 9 Femmes dans l'agriculture
De l'encre dans la prairie
- 10 Le temps des forums
La rue qui gouverne
Forum social limousin
- 12 Aux jeux citoyens !
Pour une maison des jeux en Limousin
- 13 Clédât et Viam
D'hier à aujourd'hui
- 14 Avenir des associations
Ma télé multimédia
- 15 Agenda
- 16 Kouam Tawa
"Le dit de la grand route"



courrier

VASSIVIÈRE DU RIFI AUTOUR DE LA PASSERELLE

Michel Gueguen de Peyrat le Château a lui aussi réagi à l'installation d'un grillage sur toute la longueur de la passerelle qui mène à l'île de Vassivière (voir IPNS n°5). Il s'en est inquiété dans une lettre qu'il a adressée en juin à Jean Paul Denanot, le président du SYMIVA. Il y écrivait :

"Sans doute est-ce encore l'application d'un stupide règlement édicté par quelque bureaucrate technicien, au nom du principe de précaution érigé en loi. Ce principe agrège nos paysages de toutes sortes de panneaux : interdit de, défense de passer, danger, privé (de quoi ?), etc... Pourquoi cette barrière : éviter aux touristes de plonger dans le lac, volontairement ou par inadvertance, supprimer les pêcheurs qui ajoutent une note humaine au paysage et considérer les visiteurs comme des fauves allant vers la piste du cirque ? Va-t-on mettre des barbelés, voire électrifiés, comme pour les troupeaux que nous devenons ? Adieu les fleurs, les bacs restent vides. Adieu le bois limousin qu'il faudrait promouvoir, l'acier est plus froid, peut-être plus cher, mais tant pis, les technocrates ont décidé. Enfin parlons de l'accueil du tourisme, d'espaces protégés et continuons à goudronner large, à quand les grilles le long des ruisseaux, un péage sur le sentier des poètes ? Par delà la simple pose d'un grillage le long d'une route, c'est tout un symbole qui s'exprime. Ce chemin mène à la nature et à la culture, oui mais, vous ferez, vous admirerez ce que nous voulons, nous vous y conduisons, silence, exécutez. Alors adieu liberté, adieu bonheur d'être enfin loin des HLM, des horaires déments, des transports, etc. Le projet du grand Vassivière est en route, et bien ça promet !"

Jean Paul Denanot, le président du SYMIVA, lui a répondu :

"Le renforcement de la passerelle tel que vous avez pu le découvrir est intervenu après une décision prise à l'unanimité par les élus du Comité Syndical à la suite de nombreux incidents, heureusement sans gravité, et dont vous n'avez pas eu connaissance. En commun accord avec les services préfectoraux et la Commission des sites, nous avons dû intervenir rapidement. Sachez toutefois que cet état de fait n'est que temporaire, puisque nous avons proposé à la Commission des sites, et en partenariat avec le Centre d'art et du paysage de Vassivière (intervenant comme conseil) de mandater un architecte de renom afin de proposer une solution durable et esthétique à la mise aux normes de la passerelle d'accès à l'île".

Nous n'avons identifié aucun "incident" sur la passerelle et aucune plainte n'a jamais été déposée... Mais comme dit Monsieur Denanot : "Nous ne manquerons pas de vous tenir informé de l'évolution de cette démarche". Peut-être dans la prochaine lettre de Vassivière dont nous nous félicitons de la naissance dans le n° 3 d'IPNS... mais qui n'est plus parue depuis un an !

"Restez indépendants !"

"J'ai découvert votre revue à la bibliothèque municipale de Saint Léonard et je me ferai un plaisir de l'acheter dès la prochaine parution. J'avoue mon plaisir à lire vos lignes : enfin du vrai journalisme (même si le terme ne vous paraît pas adapté). Votre travail me semble en effet tout à fait exceptionnel quant à la forme et le fond. J'ai particulièrement apprécié l'interview de Marie France Houdart (IPNS n°3 et 4) dont j'ai admiré - le mot n'est pas trop fort - l'ouvrage sur les paysans limousins, mais aussi différents articles publiés par le CNRS.

J'ose simplement espérer que vous ne "roulez" pour aucun des organismes qui prétendent aménager nos pays - style "monts et barrages" - et qui ne sont en réalité que des satellites des différents pouvoirs politiques. Restez indépendants ! (...)

Je souhaite vous donner une information. Un documentaire TV a été tourné au printemps par Yves Jeuland (7 d'Or 2002), en partie dans la région (notamment St Julien le Petit et Ste Anne St Priest), intitulé : "Camarades" (témoignages d'anciens militants communistes). Il devrait être diffusé début 2004 sur France 3 et/ou Arte".

MICHEL PATINAUD
Président de l'association "Mémoires d'Ici", St Léonard de Noblat



VASSIVIÈRE & Co ...pinage

Je pèse mes mots à Vassivière
Pays de l'eau et de la pierre
Où l'amour et la compétence
Détrônés par la connivence
Le pouvoir et la sécurité
Nous assurent la médiocrité

Commune prospère à Vassivière
Tu as connu un temps ton maire
Haut responsable dans les instances
Par les deniers de providence
Embellir tes rues et tes maisons
En détournant les subventions

Et cet autre maire qui recrute
Sur CV pas trop fourni
S'assurant que votre but
N'est pas de surpasser ainsi
Cette employée bien installée
Qu'elle protège et qu'elle chérit

A tous les porteurs de projets
On vous promet dans les médias
De vous recevoir, vous écouter
Mais tout ça n'est que bla bla
Si vous n'êtes pas riche société
Vous ne les intéressez même pas

Pensez que nos éphémères élus
Trop souvent avides de pouvoir
Ne prendront de risques superflus
Laissant vos projets, vos espoirs
Le dynamisme tant attendu
Rangés au fond d'un tiroir

Et que dire de ces fonctionnaires
Fils ou fille de, neveu ou nièce de,
Dans les structures de Vassivière
Grassement pistonnés par leurs aïeux
Ont-ils la compétence nécessaire
Ont-ils déjà touché la terre ???

Je lance un pavé dans la mare
Cette mare de mille hectares
Pour engendrer une vague, juste une vague

YVAN RAYER
Royère de Vassivière/

Itinéraire...

En guise de complément à notre dossier sur l'accueil (IPNS n°5)

"Le bac en poche et poussée par mes chers vents bretons, il me fallait prendre le large et voir un peu de pays. J'ai amarré ainsi ma première barque à Marseille, pendant cinq ans, le temps de vérifier ma capacité à l'aventure, à la nouveauté, à l'inconnu, le temps de boucler mon bagage d'étudiante. Et un premier emploi m'amène en Haute-Vienne : "terra incognita", l'intérieur du pays pour nouvelle découverte... J'ai jeté l'ancre dans le rayonnement urbain de Limoges, tout près. Quelques années plus tard, ma bougeotte conjuguée à une opportunité professionnelle nouvelle, j'ai laissé derrière moi la cité et, poussant plus loin encore l'expérimentation du nouveau migrant, j'ai rejoint le Plateau de Millevaches.

J'en connaissais alors le meilleur profil découvert au fil de mes promenades dominicales... A moi les landes de genêts et de bruyères, les murets et les croix de chemin en granit (comme en Bretagne !).

A moi "la petite maison dans la prairie" ! Première déconvenue, premier fantasme à dépasser, si largement partagé par les citadins comme moi fraîchement arrivés. Les maisons vides, les villages enfouis et croulant d'abandon n'offrent pas pour autant de possibilités de logement. Et c'est d'abord en appartement que j'ai bien dû me résoudre à vivre ! Heureusement pour quelques mois seulement, car refusant de m'avouer vaincue, j'ai sollicité chacun, m'ouvrant de ma quête en toute occasion, branchée sur cette radio tam tam du Plateau, nourrie de bouche à oreille, et je l'ai enfin trouvée la maison de mes rêves...

D'autres réalités, dans le même temps de cette immersion choisie, émergent et forcent l'adaptation. Pas de vie ici sans voiture et tant pis pour les rêves écologiques ou de proximité conviviale ! Les distances se mesurent à l'échelle de référence : un kilomètre la minute, et l'organisation de la vie exige une prise en compte précise de cette contrainte là. Pourtant, plus je le parcourais ce Plateau, avec son nom en image d'Épinal, plus je le sillonnais en voiture, à cheval, à pied ou en vélo et plus je l'aimais et me surprend à emprunter quelques détours, juste pour une trouée sur le lac ou telle vue ouverte...

Pas de négligence non plus ou de laisser aller, sous prétexte de campagne, sur la gestion du quotidien. Si j'ai pu parfois me laisser voguer au gré de mes envies, j'ai vite été rappelée à l'ordre par le magasin déjà fermé, la quête d'une pompe à essence ou le restaurant hélas complet... Avec un peu d'entraînement, une voiture et une montre, le lien se tisse sur le Plateau, jusque dans la vie culturelle qu'on trouve, pourvu qu'on la cherche.

Le dépaysement n'aura pas fait long feu, la greffe a pris et j'assume aujourd'hui, après plus d'une année sur le Millevaches, avec bonheur, le choix de vivre ici. J'ai posé mes valises, sans savoir pour combien de temps encore, sur cette terre attachante où je me construis petit à petit une place, comme d'autres avant moi et d'autres après..."

Ce texte a bénéficié du coup de plume, alerte et juste, de mon amie Isabelle Pascoal. Vous aussi, vous pourrez vous appuyer, avec bonheur, sur son savoir-faire dès qu'elle aura abouti dans ses démarches de création d'un service d'écriture public sur le Millevaches.

ANNE-GAËLLE GUILLAUME
St Amand le Petit

Nucléaire DU RISQUE AU MENSONGE

En 2000 une forte mobilisation contre le projet de laboratoire sur les déchets nucléaires envisagé vers Crocq, se manifestait sur le plateau. A cette occasion naissait l'association "Oui à l'avenir". Trois ans plus tard, au moment où le gouvernement Raffarin lance un "grand débat" sur les choix énergétiques du pays, qu'en est-il ? Jean François Mathieu, président de "Oui à l'avenir", fait le point pour nous.

La question n'est pas de savoir si cela arrivera ou non, mais de savoir quand.

Cette assertion résume en quelques mots toute la teneur du devenir des déchets nucléaires produits et accumulés depuis des lustres, et pour le traitement desquels aucune solution n'a été ni trouvée ni décidée.

Notre beau pays limousin étant particulièrement concerné, il est temps, en cet automne 2003, de faire le point et, faisant la part des choses, de se poser la question suivante : peut-on aujourd'hui établir un pronostic ?



Tout d'abord un rappel s'impose. Suite à la mise en place du nucléaire militaire dans le cadre de la politique dite de dissuasion, le nucléaire dit "civil" a été développé dans la foulée sans que jamais aucune consultation des représentants du peuple n'ait été réalisée. Cette politique de production d'électricité a été justifiée comme devant permettre l'indépendance énergétique de la France.

Peut-être valable il y a quelques dizaines d'années, cette justification n'est plus de mise aujourd'hui puisque aucune mine d'uranium n'est plus actuellement exploitée sur notre territoire, la totalité du minerai étant importée. 78 % de notre électricité sont actuellement produits par les centrales nucléaires d'EDF.

Ces centrales produisent des déchets plus ou moins radioactifs. Une partie d'entre eux a la caractéristique d'être très hautement radioactifs et de le rester pour des durées extrêmement longues, des centaines de milliers d'années, voire des millions pour certains d'entre eux.

Ces déchets sont actuellement stockés sur les lieux de production après avoir été refroidis, puis vitrifiés et emballés dans des fûts métalliques.

La loi dite "loi Bataille", votée fin 1991 a pour la première fois ouvert une voie pour définir une politique de gestion de ces déchets en spécifiant trois lignes à mettre en œuvre en vue de leur traitement :

- développer la recherche en vue de transmuter les déchets pour les réduire en produits à durée de vie courte
- améliorer le stockage en surface et sub-surface
- créer des "laboratoires" d'étude dont la finalité est de déterminer dans quelles conditions ces déchets pourraient être stockés en profondeur dans un environnement géologique stable (granite ou argile) constituant une coque les enfermant définitivement jusqu'à ce que leur radioactivité ait sinon disparu, tout au moins soit redevenue égale à la radioactivité naturelle.

Les rapports rédigés à l'issue de ces études devaient servir à nos députés de base de travail pour décider démocratiquement au plus tard en 2006 du devenir de ces déchets.

La construction d'un premier laboratoire en site argileux a été mise en route à Bure sans aucun respect des conditions de clarté et d'informations préalables définies par la loi Bataille, en particulier sans consultation de la population.

Au début de l'année 2000, suite à une indiscretion, une association anti-nucléaire publiait les cartes des sites prévus pour les projets de laboratoires souterrains en massifs granitiques. L'ANDRA, chargée du traitement de ces déchets envoyait immédiatement un dossier d'information à tous les maires des communes situées sur les sites potentiels. Notre région est directement concernée, tout spécialement par le site de Crocq - Fernoël (42 communes).

Les premières réactions à la publication de ce projet ont été immédiates. Citons simplement quelques unes d'entre elles. Sous forme de questions d'abord :

- Qui peut affirmer que jamais ces fûts ne seront oxydés, détruits, partiellement ou en totalité, les particules alpha ainsi libérées entrant dans le cycle de l'eau et à terme contaminant

les populations, risquant de provoquer des cancers et des mutations génétiques ?

- Qui peut affirmer que, bien que stables depuis des temps très éloignés, les couches géologiques choisies le resteront de la même façon pour la durée du stockage ?

- Qui peut affirmer que jamais la mémoire des sites de stockage en profondeur ne sera perdue ?

Sous forme d'observations ensuite :

- Les cartes géologiques publiées par l'ANDRA montrent des massifs granitiques homogènes alors que la lecture des cartes publiées précédemment par le BRGM désignent de nombreuses failles laissant penser que les eaux de ruissellement pourraient atteindre facilement les fûts qui y seraient stockés, risquant donc de les dégrader. Mensonge !

- Le stockage en profondeur ne pourra techniquement pas être réversible, c'est à dire qu'une fois entreposés, les déchets ne pourront jamais être repris pour être retraités sous une autre forme éventuelle.

- Le stockage en profondeur en un même lieu amènera à transporter ces déchets sur de longues distances faisant encourir un risque aux populations des lieux traversés.

Aucune réponse ne pouvant être apportée, les conclusions ont été et restent évidentes :

- les déchets nucléaires sont dangereux
- le risque zéro n'existe pas
- on doit donc **appliquer le principe de précaution et en aucun cas ne laisser aux générations futures un tel site de stockage, ni ici, ni ailleurs**
- donc arrêter de produire de tels déchets, en tous cas aussi longtemps que l'on ne saura pas les réduire et les rendre inoffensifs.



Cette prise de conscience ayant été faite, et après nombre de manifestations publiques d'opposition, l'information des habitants des sites potentiels ayant été réalisée localement par des bénévoles, le refus de ces projets de laboratoire s'est manifesté clairement et a fait l'objet de délibérations des conseils municipaux des communes concernées. Sur le site de Crocq - Fernoël, ces délibérations ont fait l'unanimité, la totalité des communes concernées ayant émis leur délibération contre ce projet, délibérations déposées, comme il se doit, en préfecture.

En juillet 2001, la commission granite, nommée par le gouvernement pour " informer les populations sur le projet " se voyait obligée d'arrêter ses activités avant la fin de sa mission, empêchée par les multiples réactions contre ce projet et publiait un rapport sur sa courte activité, rapport à l'usage des ministres concernés. Ce rapport cite en particulier les réactions des communes sous forme de délibérations... et fausse complètement la réalité.

Par exemple, sur le site de Crocq - Fernoël, seules 8 communes sur 42 auraient pris une délibération contre, alors qu'en réalité **c'est 42 communes sur 42. Mensonge !**

L'époque de diverses élections étant ensuite arrivée, la situation semble avoir peu évolué pendant cette période.

Le gouvernement nouvellement installé faisant montre d'une certaine et apparente volonté de transparence a réalisé au printemps 2003 une série de consultations en vue d'un vote devant être effectué à l'automne sur la politique énergétique de la France.

Ces consultations, menées de façon peu démocratique n'ont pas permis aux citoyens de s'exprimer sur les choix énergétiques.

La deuxième journée parlementaire sur le nucléaire (24 mars 2003), traitait du problème des déchets. Lors de cette journée, d'autres pays européens ont apporté leur témoignage sur leur

attitude vis à vis de leurs propres déchets, (Allemagne, Royaume Uni, Suisse, Suède...). On s'apprête clairement à enfouir !...

Tenant compte du fait que les " laboratoires " n'ont pas pu être mis en œuvre (sinon celui de Bure qui ne pourra pas rendre son étude dans les délais impartis), les expériences menées à bien par nos voisins européens seront utilisées pour effectuer nos choix (rappelons que la loi Bataille fixe une limite à 2006).

Durant cette même journée, les brillants exposés sur les futurs nouveaux réacteurs, plus économes et produisant moins de déchets (?) n'engagent pas à penser à un abandon de la production de ceux-ci !

Continuer de produire ces déchets reste inacceptable ! Et nos communes limousines ne s'y sont pas trompées : presque toutes ont renouvelé leur opposition au projet de stockage en profondeur par de nouvelles délibérations prises au printemps.

Cet été, les événements et les déclarations se multiplient. Voici quelques exemples.

9 Août : publication au J.O. d'un simple arrêté classant " secret défense " toute information relative aux " matières nucléaires " (à l'exception de l'extraction du minerai), instaurant une restriction sans précédent de la liberté d'expression et qui laisse la porte ouverte à tous les arbitrages. A la clef, jusqu'à 7 ans d'emprisonnement ou 100 000 euros d'amende ! Outre une pétition nationale, CRIIRAD, Greenpeace et Reporters sans frontières ont saisi le conseil d'Etat en vue de l'annulation de cet arrêté. Et l'on parle de plus de transparence !

Et pendant la canicule, les centrales ont révélé leur vulnérabilité...

Début octobre : Nicole Fontaine annonce qu'elle proposera la mise en place de l'EPR au premier ministre...lequel s'empresse de pondérer les choses en expliquant qu'aucun choix n'a été fait.

28 Octobre : l'AFP révèle le contenu de l'avant-projet de loi sur l'énergie ; la durée de vie des centrales actuelles serait prolongée par EDF de 30 à 40 ans de façon à permettre d'attendre la mise en place de nouvelles centrales.

Arrêtons ici le relevé des innombrables signes qui annoncent un futur peu optimiste.



Raison serait d'arrêter de produire ces déchets et d'investir ;

- d'une part dans une recherche approfondie en vue de mettre en œuvre des techniques permettant de les réduire,
- d'autre part dans le développement énergétique de toutes les techniques produisant de l'électricité à partir d'énergies nouvelles, renouvelables et n'augmentant pas l'effet de serre. Seul le cumul de nombreuses sources d'énergie

pourrait permettre de subvenir à nos besoins croissants en électricité tout en abandonnant progressivement les centrales nucléaires.

Et seul un choix politique fort pourrait en décider.

J-F Kennedy avait décidé d'une grande aventure, celle de la présence de l'homme sur la lune.

En Europe, en France aujourd'hui, serions nous incapables de mener à bien un défi aussi porteur d'avenir et générateur d'une planète propre ?

JEAN-FRANÇOIS MATHIEU
contact : association Oui à l'avenir 05 55 67 25 23

PARC NATUREL RÉGIONAL

Vaille que vaille...

10 ans au placard ?



Il ne faut jamais désespérer

Tout peut arriver, même la création d'un parc naturel régional sur le plateau de Millevaches ! Après des années de surplace, de laborieuses querelles politiques et des tonnes de réunions, il se pourrait bien que nous approchions du but. Début janvier les gros morceaux d'une charte encore incomplète arrivaient dans les mairies. Six mois plus tard l'ultime version de la charte était rendue publique et envoyée à toutes les collectivités locales (sur cette charte lire ci-contre : "s'approprier un territoire"). Les communes, les communautés de commune et les départements étaient appelés à délibérer et à se positionner vis à vis du projet. Elles avaient un peu plus de quatre mois pour cela, le 20 octobre ayant été fixé comme date butoir des délibérations. Au-delà, les collectivités qui n'auraient pas pris de position seraient réputées avoir rendu un avis défavorable.

Résultat des courses

Les communes étaient donc appelées à approuver la charte, à adhérer au futur parc et à désigner leurs représentants dans l'organisme de gestion (le syndicat mixte de Millevaches qui se transformera en syndicat de gestion du parc dès que celui-ci sera effectivement créé). Les résultats sont globalement favorables au projet, puisque sur les 121 communes concernées, seulement huit n'y adhéreront pas. Il s'agit en Corrèze de Feyt (canton d'Eygurande), et en Creuse - où dans la partie nord-ouest du territoire se situent toutes les communes récalcitrantes - de Pontarion, Vidaillac, St Pierre Bellevue, St Moreil, St Junier la Brègère, Faux Mazures et St Martin Château : les "7 ringards" que notre dessinateur épingle à la une de ce numéro d'IPNS. Pour la plupart d'entre elles les arguments opposés au projet de parc reprennent les vieux refrains rabâchés sans esprit critique depuis des lustres : "on ne pourra plus chasser", "on ne sera plus maître chez soi", "ça va coûter cher", "une structure de plus", etc.

Le parc se fera donc avec 113 communes. Heureusement, se félicite-t-on au Conseil Régional aucune défection ne provoque une enclave à l'intérieur du futur parc. Tout juste aura-t-on un peu de dentelle du côté des cantons de Royère et Bourgneuf.

Une décision pour dix ans

La défection de sept communes de Creuse renforce la prééminence de la Corrèze représentée par 63 communes sur les 113. On entend déjà, ça et là, quelques creusois qui s'en inquiètent. Mais il faudra faire avec, car les délibérations qu'ont prises les communes ne peuvent pas être remises en cause dans un an ou deux (à l'occasion d'un changement d'équipe municipale par exemple). En effet, le parc n'est pas une auberge espagnole dans laquelle on rentre ou dont on sort comme on veut. Les décisions qui ont été prises aujourd'hui engagent l'avenir de chacune des communes sur une durée de dix ans, et c'est bien ce délai que devra attendre une commune qui déciderait de rejoindre un jour le parc. C'est pourquoi l'option prise par St Martin Château, membre du syndicat de Vassivière et la moins périphérique des communes opposées au parc en a étonné plus d'un. Comment une commune si liée à Vassivière et aux dynamiques touristiques, environnementales ou économiques portées par le parc a-t-elle pu s'en exclure ?

La suite des opérations

Le 31 octobre le Conseil Régional a, à son tour délibéré favorablement sur le parc. Du coup, la procédure de validation du parc est désormais enclenchée. Le président du Conseil régional a transmis au Préfet de Région l'ensemble des délibérations favorables. Celui-ci fera suivre auprès du Ministère de l'écologie et du développement durable. La demande de classement en parc sera alors soumise à trois avis : celui du bureau de la fédération des PNR ; celui de la commission PNR du Centre national de la protection de la nature ; celui, enfin, du Ministère de l'écologie. Ceux-ci ont trois mois pour rendre leurs avis qui seront donc théoriquement connus avant fin janvier.

Ensuite, on attendra le décret du Premier Ministre qui instituera, enfin, le parc naturel régional du Millevaches. Peut-être y aura-t-il encore quelques retards car, comme chacun sait on sera alors en période électorale (les élections régionales et cantonales auront lieu les 21 et 28 mars). Ce ne serait pas la première fois... Mais si ça pouvait être la dernière !

MICHEL LULEK

Tous vigilants

Aujourd'hui nous connaissons la physionomie du futur parc naturel régional du Millevaches. Pour la partie creusoise, sept conseils municipaux ont refusé d'adopter la charte et ont donc exclu leurs communes et leurs habitants du projet territorial. Les 113 communes, les communautés de communes, les trois départements et la région limousine qui ont adopté ce document se rassemblent autour de plusieurs objectifs : aménagement du territoire, développement économique, gestion adaptée des milieux naturels et des paysages, projet social et culturel.

Les deux programmes "leader" 1 et 2 et l'OPAH précédemment menés sur ce territoire ont démontré la pertinence et l'efficacité sur le terrain de ce type d'actions.

Demain, le parc se mettra en place avec un conseil de gestion composé d'élus, de représentants sociaux professionnels avec également une équipe de salariés et de techniciens. Plusieurs conditions devront être réunies pour que ce futur parc fonctionne bien et pour que chaque citoyen se sente à la fois écouté, compris et concerné. Les représentants communaux dans le futur syndicat de gestion doivent pouvoir faire entendre leur voix et pour cela être correctement informés des programmes en cours, de l'enjeu des décisions à prendre.

Ils devront travailler dans ce sens, apporter leur contribution à l'édifice et être toujours à l'écoute de la population et des associations présentes sur le terrain.

Le parc sera bien perçu et efficace dans ses actions si sa "gouvernance" est complètement transparente, parfaitement en phase avec les acteurs locaux et sans cesse attentive aux dérives qui guettent ce type d'appareil.

Parmi ceux qui ont refusé d'adhérer au futur parc, nombreux le décrivent comme un échelon technocratique supplémentaire et une coquille vide...

Nous qui voulons ce parc naturel de Millevaches devons continuer à réfléchir, à travailler ensemble, à faire avancer cet espace où qualité de la vie, lien social, solidarité et innovation sont toujours des valeurs essentielles.

THIERRY LETELLIER

S'APPROPRIER UN TERRITOIRE



Nos collectivités territoriales : cent treize communes, trois départements, et la région, se sont engagées à mettre en œuvre la CHARTRE DU PARC NATUREL DE MILLEVACHES EN LIMOUSIN.

Il appartient maintenant à tous les habitants du Plateau de Millevaches de s'approprier les objectifs et les projets de ce PNR tant attendu ou tant craint des uns ou des autres. La charte devient l'outil de référence pour assurer "la gestion et le développement harmonieux et durable du territoire de Millevaches", pour une première période de dix ans. Elle fixe les règles d'une identité collective à construire. Ce n'est pas une mince affaire. Le syndicat mixte doit se doter d'un service de communication incisif et compétent pour sensibiliser tous les acteurs locaux à la construction d'une telle communauté de destin.

Mais chacun peut aussi faire ce travail d'appropriation en allant consulter les documents qui ont éclairé la décision des élus. Ils sont consultables dans toutes les mairies sous la forme de trois documents. Mais comme il s'agit de quelques 850 pages à feuilleter, on peut très vite se décourager. Il est préférable d'y aller par petites doses et progressivement.

Avant d'aborder le volume de la charte, on a tout intérêt à se pencher sur le volume du "Diagnostic territorial". C'est le plus gros pavé. Mais il nous fait une présentation du territoire attrayante et passionnante. Pour voyager à travers le Millevaches, il nous offre un guide de lecture des paysages. Il nous apprend à découvrir comment l'espace s'organise autour des multiples combinaisons alvéolaires de l'action de l'eau et du relief. Les milieux naturels, l'habitat villageois, l'urbanisme, les routes comme les activités économiques en sont tributaires. Une leçon de géographie vivante qui surprendra plus d'un lecteur. Elle est soutenue par un appareil cartographique tout à fait remarquable en qualité et en lisibilité. Grâce à la performance de cet outil cartographique, une grande carte jointe au document permet de visualiser et de comprendre l'extrême complexité de l'imbrication des contours de nos paysages. A elle seule l'exploration attentive de cette carte permet à chacun de mesurer l'ampleur du travail qui reste à faire pour fonder une identité culturelle et citoyenne du Millevaches.

En prolongeant la réflexion sur ce diagnostic territorial on se doit de reprocher à ses auteurs une double omission au niveau économique et sur la place des services publics. Pressés par le temps les rédacteurs ne se sont pas suffisamment souciés de ce que font et ce que sont les femmes et les hommes sur ce territoire. Un grand chapitre présente "Les hommes et leurs activités". Il n'y a rien à dire sur le portrait démographique et le maillage territorial. En outre, parce que le travail des agriculteurs est très lié au milieu naturel on dispose d'une présentation relativement détaillée de l'agriculture et des agriculteurs. Par contre pour la forêt qui occupe la moitié de l'espace, si on connaît en détail ses composantes foncières et ses modes de gestion et d'exploitation, on est

frustré sur la connaissance des propriétaires ou des travailleurs de la forêt et du bois. Qui sont-ils, que font-ils et où sont-ils ?

Cette triple interrogation prend encore plus d'ampleur pour toutes les activités économiques qui relèvent de l'artisanat du commerce et de l'industrie. Deux pages seulement pour en brosser un portrait plus que succinct, et cette fois sans soutien cartographique. Les statistiques collectées auprès des chambres consulaires ne peuvent rendre compte de ce qui s'invente et s'entreprennent là où on échappe à l'emprise réductrice de la concentration administrative et urbaine. Nos rédacteurs auraient-ils été saisis du syndrome du "vide" et de "l'abandon" qu'ils accordent à l'étymologie du Millevaches pour passer quasi sous silence les services publics de proximité essentiels à tout projet de vouloir vivre ensemble à l'abri des tourbillons de la ville : l'éducation, la santé, la vie culturelle, les transports... Une évidence à rappeler aux élus pour éviter que le PNR ne devienne l'outil technocratique d'une structure de pouvoirs complètement déconnectée des réalités du terrain.

Heureusement le dernier chapitre nous offre une perspective plus positive sur "l'identité patrimoniale et culturelle du territoire de Millevaches en Limousin". La présentation exhaustive et multi cartographiée de l'inventaire patrimonial, sollicite fortement sa valorisation par les acteurs locaux. Elle ne le réduit pas à sa fonction de vitrine touristique même si celle-ci tient une place considérable dans les visées de la Charte. Il ne manque pas de mettre en

exergue la dynamique exceptionnelle du tissu associatif sur le plateau qu'IPNS a déjà présentée dans sa première livraison. C'est en se reportant maintenant aux objectifs de la charte que s'inventeront et se développeront les articulations transversales entre cet héritage et la vie associative et culturelle des habitants du Millevaches. C'est habité par ce diagnostic et les interrogations qu'il suscite que l'on peut ensuite se saisir de la Charte et travailler à la mise en œuvre de ses projets. C'est sur le terrain que les acteurs locaux valideront ou revisiteront cette recombinaison intercommunale de toutes les activités sociales, économiques et culturelles du Millevaches.

ALAIN CAROF

Eviter que le PNR ne devienne l'outil technocratique d'une structure de pouvoir

St Moreil en Creuse a voté contre le parc.

Réaction de Philippe Simon, agriculteur sur cette commune.

LA HONTE CREUSOISE !

Mesdames et messieurs les maires et conseillers municipaux des " 7 "communes creusoises qui ont dit non au PNR, je laisse éclater ici mon indignation, ma rage, ma révolte de voir autant d'immobilisme, d'incompétence, d'absence de vision politique à moyen et long terme, mener à des prises de décisions aussi absurdes et stériles !

Je ne suis pas un régionaliste féroce mais j'aime la région dans laquelle je vis depuis 20 ans, attiré non seulement par ses beaux espaces mais surtout par la rage de vivre, l'opiniâtreté, l'esprit rebelle, le sens du vrai, de la république qui transpire de l'histoire limousine mais m..... ! à quoi servent toutes ces belles valeurs si elles restent figées dans le passé, incapables de féconder un futur viable pour nos enfants.

Aujourd'hui, j'ai honte de vivre dans une commune creusoise qui a dit non au Parc et 7 communes creusoises qui disent non sur les 121 délibérations c'est une honte ! Car enfin soyons réalistes : voter aujourd'hui contre l'adhésion de sa commune au PNR c'est refuser la construction collective où l'on n'a pas que des droits et des acquis à protéger mais aussi des devoirs à assumer, c'est tourner le dos à un avenir dynamique, fertile, convivial capable de métamorphoser les valeurs du passé, c'est s'enfoncer dans le repli sur soi et mourir à petit feu.

Qui va maintenant vouloir venir s'installer à St Moreil, St Martin Château..., y créer une activité, générer du lien social ?... sans l'image Parc et ses atouts financiers...



BRUEGEL L'ANCIEN : LES AVEUGLES

Mesdames et messieurs les élus, nous ne voulons plus être victimes de l'obscurantisme, où le pouvoir de notre bon maître laisse le peuple dans l'ignorance pour mieux gouverner.

Aujourd'hui se fait place une conscience citoyenne où les individus, réunis en groupes informels, associations, forum social et autres nouvelles formes de prise en charge de notre démocratie de manière participative, témoignent d'une volonté croissante d'être acteur associé à la gestion de son territoire, à la vie sociale et culturelle, aux choix politiques.

Le militant engagé dans la vie locale que je suis, refuse la fatalité de ces décisions irresponsables.

J'espère, mesdames et messieurs les élus des 7 communes creusoises, qu'il n'est pas trop tard pour changer d'avis et réviser vos jugements. Faites le pour l'avenir de ceux qui vivent ici aujourd'hui et ceux qui nous succéderont.

PHILIPPE SIMON

Pour la quatrième fois, le Québec organisait son "université rurale" en août 2003 dans la région québécoise de Mauricie. Anne Germain, de Faux la Montagne, qui travaille à Ambiance Bois (scierie et constructions de maisons en bois) y était invitée pour parler de son entreprise et de la filière bois limousine. Elle y a découvert aussi une région qui a mal à sa forêt.

Retour du Québec

Université Rurale... Mais où sont donc les ruraux ?

La Mauricie, 85% de forêts, 10% de lacs et de rivières, les habitations et autres activités humaines occupant ce qu'il en reste. La Mauricie, cette région du Québec dont Trois-Rivières, située sur le Saint-Laurent entre Québec et Montréal, est la capitale. Elle s'étend ensuite vers le nord, le long du fleuve Saint-Maurice, jusqu'au 49^{ème} parallèle.

Une région qui avait donc toute légitimité à accueillir la 4^{ème} Université Rurale Québécoise, à la fin du mois d'août dernier.

Passées les premières retrouvailles avec un accent qui enchante nos oreilles, des noms de lieux aux sonorités si poétiques et des paysages à vous couper le souffle, on réalise vite que la problématique du monde rural là-bas est bien semblable à la nôtre. Et non seulement, elle est semblable à la nôtre, mais on en parle de la même manière. Malheureusement, on ne reviendra pas de là-bas avec la recette miracle, mais un nouvel éclairage, une nouvelle façon de poser les problèmes, qui pourraient pu faire surgir quelques étincelles ici ou là.

Prenons pour exemple le public de cette Université Rurale. A la louche, je dirais, allez... 80% d'agents de développement. D'origines très diverses, certes, MRC, SADC, CLD, CRD, les Québécois aiment les sigles autant que nous, mais quand on n'y est pas habitué, cela fait un peu "du pareil au même". Si on y ajoute un bon nombre d'universitaires et d'étudiants (qui ont parfois du mal à appeler le milieu rural autrement que : *région non-métropolitaine* !) venus épauler les travaux de leurs propres recherches, on peut concevoir que je me sois par moments sentie un peu seule de mon espèce. A la 4^{ème} personne qui se présentait à moi comme : *agent de développement* dans telle structure, j'ai fini par me présenter comme *actrice de développement* ce qui a eu le mérite d'engager le débat assez vite.

Mais, soyons honnête, qui agriculteur ou forestier, salarié ou entrepreneur, élu ou simplement habitant, bref, quel rural peut se permettre de prendre une semaine sur son temps de travail ou sur ses vacances pour assister à un tel colloque (rappelons qu'au Québec, la durée légale des congés est de 2 semaines par an, surtout dans les petites entreprises), s'il n'a pas un organisme pour le missionner et le financer ? Voilà donc une quadrature de cercle qu'il serait intéressant de chercher à résoudre, en France comme au Québec : comment et où parler du milieu rural avec les ruraux dans toute leur diversité ?

Outre les différents thèmes abordés, comme celui de la forêt (voir ci-contre), j'aimerais retenir de cette semaine une intervention remarquable d'un anthropologue, Serge Bouchard, sur la place de l'humain et de la culture dans les cultures particulières. Il assimile la mondialisation à une nouvelle forme de colonisation. Il s'agit, au nom de la suprématie de l'économisme, de nier les cultures, de les reléguer à une fonction de folklore et de travailler pour un monde uniformisé. Ce qui touche bien sûr de plein fouet toutes les cultures non "occidentales-libérales". Mais aussi, les cultures rurales par opposition à un monde urbain qui deviendrait standardisé (aseptisé ?). A méditer ...

A. G.



photo : Catherine MOULIN

La forêt québécoise : l'amour à mort ?

Il y a 12 ans, quittant mon hexagone natal et traversant l'Atlantique pour la première fois, je pensais fort naïvement découvrir la merveilleuse forêt canadienne, gigantesque, généreuse, inépuisable.

J'y ai vu l'envers du décor : sur des dizaines, voire des centaines de kilomètres, la forêt a été coupée, rasée, décimée. Une fois le bois sorti, tout est resté tel quel : aucune remise en état des territoires, aucun souci de reboisement ; des paysages désolés, lunaires, ressemblant un peu à ceux que nous avons pu connaître après notre tempête de 1999, mais tellement plus vastes.

J'y ai visité un village créé par des "colons" au début du XX^{ème} siècle. A cette époque, le gouvernement cherchait à créer de nouveaux villages dans les régions du nord, presque inhabitées. Des jeunes, avec l'aide financière du gouvernement, partaient ainsi s'établir en vivant de l'exploitation de la forêt des alentours. Lors de mon passage en 1991, les enfants de ces premiers bûcherons travaillaient à 600 km de leur village ; ce qui signifie que tout avait été coupé à 600 km à la ronde.

1999, justement. Richard Desjardin sort un film : "l'erreur boréale", qui fait l'effet d'une bombe. Les Québécois découvrent la surexploitation de leur forêt, et apprennent avec stupéfaction que cette formidable richesse est non seulement épuisable, mais qu'au rythme actuel, elle devrait être épuisée très vite.

Que dire de la situation actuelle ?

Qu'un de nos guides mauriciens nous a montré en riant des arbres devant lesquels nos douglas de 30 ans n'auraient pas à rougir, en nous expliquant que 2 siècles plus tôt, ils faisaient 2m de diamètre, mais que dans quelques années on pourra sans doute les récolter à la faux.

Que j'ai mis un ou deux jours à comprendre pourquoi mes interlocuteurs prenaient un air un peu choqué quand je leur expliquais qu'Ambiance Bois fait de la construction en bois. Autant en France c'est très écologiquement correct, autant au Québec, cela revient à piller un peu plus une ressource naturelle en danger. Il n'est d'ailleurs qu'à examiner de près les fameuses maisons canadiennes, si typiques avec leurs bardages, leurs terrasses en caillebotis et leurs escaliers extérieurs : on réalise vite que l'alu et le PVC ont largement supplanté le bois. Une fois élucidé le quiproquo, j'ai donc pris la peine d'expliquer comment la forêt française est gérée, et comment les prélèvements qui sont faits sont inférieurs à l'accroissement naturel, ce qui permet que le capital soit conservé, entretenu et renouvelé grâce aux coupes, mais sans être amputé.

L'atelier sur la forêt auquel j'ai participé lors de l'Université Rurale m'a paru très symptomatique de la situation québécoise :

Un premier intervenant, ingénieur et économiste forestier, a esquissé une analyse fort intéressante de la situation et de ses difficultés. Il voit 3 étapes dans l'évolution de la politique forestière des pays industrialisés :

1. on se sert de la forêt pour subvenir aux besoins de l'Etat
2. on se sert de la forêt pour faciliter le développement industriel

3. on cherche à entretenir et à améliorer la ressource pour diversifier l'économie.

Pour lui, un pays comme la France en est à l'étape 3, alors que le Québec en serait toujours à la 2^{ème}. Et tout l'enjeu québécois actuel serait de définir une méthode de calcul de la rente, admise par tous, c'est à dire une méthode permettant de définir le montant des prélèvements acceptables pour conserver et enrichir le capital forestier. Ce qui, et il insiste là-dessus, est une question éminemment politique, avant d'être mathématique ou biologique.

Le deuxième intervenant nous a montré comment la forêt publique (80% de la forêt en Mauricie), appauvrit les communes puisque l'Etat se permet de ne pas payer aux communes les taxes auxquelles sont soumis les propriétaires privés ; d'où un sous-développement socio-économique très marqué de ces communes forestières privées de cette ressource. Là encore, une prise de conscience se fait, qui passe par un système de compensation, mais encore bien insuffisant aujourd'hui.

Ensuite, ce fut le représentant d'une de ces méga-entreprises multi-nationales d'exploitation forestière (exploitation : dans tous les sens du terme), dont le but est purement économique et la logique totalement libérale : faire le plus d'argent possible en exploitant la forêt. Il a commencé son intervention en citant le fameux film de Desjardin, pour dire que, bien sûr, ce film avait eu du bon en révélant certains excès, mais qu'il fallait quand même dépasser cette vision qui avait eu l'inconvénient de caricaturer la situation... Il nous a ensuite présenté tout l'impact économique de sa société, en concédant qu'un arbitrage semblait nécessaire entre les différentes fonctions de la forêt : production / conservation / autres usages (récréotourisme...).

Enfin, le représentant d'une ZEC, une de ces puissantes sociétés de chasseurs et pêcheurs, nous a expliqué ses difficultés à maintenir et sauvegarder les intérêts de ses affiliés, face aux exigences de la production massive.

En résumé, nous avons eu successivement 4 angles d'approche :

- celui du sylviculteur qui veut protéger la ressource,
- celui de l'Etat, manifestement désengagé,
- celui de l'industriel, à la recherche du profit maximum,
- celui d'un lobby de chasseurs - pêcheurs.

Ils se sont exprimés l'un après l'autre, chacun concédant qu'il a des difficultés avec les autres, et qu'il faudrait arriver à les résoudre ; mais ils n'ont pas débattu ensemble, ne se sont ni questionnés ni répondus. Significatif ?

ANNE GERMAIN

Dans notre prochain numéro, Catherine Moulin, également de Faux la Montagne, qui participait avec Anne Germain à cette université rurale, nous fera part des enseignements qu'elle a tirés de ses rencontres sur le thème des jeunes.



photo : TÉLÉMILLEVACHES

Télé Millevaches au pays des hommes intègres



Voilà un an que Jean Claude Frisque, à l'époque responsable de la chaîne *Demain* en limousin nous a contacté pour nous annoncer le souhait qu'il avait de créer une télévision locale à Koudougou au cœur du Burkina Faso.

Même si entre nos deux télé il existait de nombreux points communs, il était difficile d'imaginer à quoi pouvait ressembler notre petite sœur africaine. C'est réellement lorsque nous avons eu la chance pour deux d'entre nous de nous rendre sur place que nous avons saisi tout l'intérêt du travail de cette télévision pas comme les autres.

Entre Télé Millevaches et Télé Yaka un projet de partenariat a été retenu par la commission de la coopération décentralisée du Conseil régional et c'est donc dans ce cadre que nous avons eu la chance de vivre une aventure très forte.

En Moré, Télé Yaka signifie "voisin". Dans une région où cohabitent plusieurs ethnies : Mossi, Peuls et Gourounsi, cette télévision met en valeur les initiatives des habitants de la région et permet de partager des savoir faire et des compétences dans l'intérêt de la communauté. Les reportages sont diffusés en langues moré, lélé et fougoulé.

Ils sont actuellement six à faire vivre cette association, tous ou presque n'avaient jamais fait de la vidéo auparavant.

Dans un premier temps, nous avons fait connaissance puis visionné des sujets de nos télévisions respectives. Tous leurs sujets sont particulièrement bien réalisés, parfois un peu longs. A chaque fois le chef du village doit être interrogé même s'il n'est pas intéressé... D'autre part la plupart des gens ne sachant pas lire, chaque interlocuteur est obligé de se présenter devant la caméra "je m'appelle... je suis le fils de... fils de..." et ça prend parfois du temps.

Des reportages sur une association qui fait de la formation, sur l'excision, sur l'entraide dans les campagnes... ont déjà été réalisés. J'ai tout de suite compris l'importance de ce qu'ils faisaient en regardant leurs images.

Pendant deux semaines nous avons accompagné cette équipe entre reportages et diffusions en brousse. Nous avons partagé leur quotidien approchant ainsi ce pays de près.

Koudougou est une ville de 135 000 habitants qui ressemble davantage à un gros village qu'à une capitale régionale. Tout le monde ou presque se déplace ici en vélo ou en mobylette dans un trafic désordonné et ininterrompu.

Au sortir de la saison des pluies, la couleur ocre de la terre prenait le pas sur le vert des manguiers et des champs de mil, les températures avoisinaient souvent les 40 degrés.

Dans ce pays qui est un des plus pauvres de la planète, il existe une chaîne de télévision nationale qui diffuse essentiellement des programmes américains et des feuilletons brésiliens et qui touche surtout une population urbaine qui possède l'électricité.

La communication et les médias sont un peu les parents pauvres du développement au Burkina Faso. Il y a, à cela plusieurs raisons :

- le travail de la coopération internationale et des ONG se concentre principalement sur les besoins vitaux du pays (autosuffisance alimentaire et santé). C'est une évidente nécessité.

- les médias, et la télévision en particulier, n'ont pas toujours une bonne image à cause des fréquentes dérives dirigées par des intérêts hautement commerciaux. C'est dans ce contexte que Télé Yaka a choisi de s'adresser à tous en allant à la rencontre de son public, en diffusant ses reportages à une vingtaine de villages autour de Koudougou.

Durant notre séjour nous avons eu la chance de participer à une diffusion en brousse, à Salbisko, un petit village situé à une vingtaine de kilomètres de piste de Koudougou.

A peine arrivé le groupe électrogène est branché et la sono très vite diffuse de la musique invitant les villageois à sortir de chez eux.

Installé sous un mangui qui fait office de salle des fêtes, l'écran est rapidement monté et les images commencent à s'animer sur la toile. De plus en plus de personnes arrivent des champs à pied ou à vélo des villages alentours. Des femmes avec leur enfant dans le dos, des hommes la houe sur l'épaule, des enfants s'installent au milieu des vélos posés sur le sol.

Tous s'installent autour de cet écran posé au milieu de cette place entourée de champs de mil.

La lumière du jour diminue progressivement, la chaleur tombe et de plus en plus d'enfants se pressent pour avoir les meilleures places. Jean Baptiste qui est animateur de diffusion à Télé Yaka prend son micro et s'adresse en moré à ses télé-spectateurs. Il fait les remerciements d'usage au chef du village et explique le déroulement de la soirée. Tous sont invités à l'issue de chacun des reportages à prendre la parole pour débattre de ce qu'ils ont vu.

Les premières étoiles illuminent le ciel, les moustiques s'agglutinent autour de la lumière de l'écran, les gens continuent d'arriver de partout, ils sont déjà peut-être 500.

La lueur des images qui bougent sur l'écran éclaire les visages de ceux qui sont situés devant l'écran, les visages sont captivés par ce qui se passe.

Pour certains enfants c'est la première fois qu'ils voient des images s'animer sur grand écran.

Après chaque reportage chacun s'exprime et donne son point de vue. Après le sujet sur l'initiative d'un village qui a créé sa caisse de solidarité, certains souhaitent déjà mettre en place la même chose chez eux.

Même si je n'ai pas compris grand chose à ce qui s'est dit ce soir là j'en ai saisi toute la force. C'est à l'occasion de cette soirée que j'ai réellement compris le rôle d'une télévision comme celle là.

En repartant de cette diffusion, je n'ai pas dit un mot dans la voiture qui nous ramenait à Koudougou, sans doute ému par cette soirée. Je n'oublierai pas ces visages fascinés par les images, tous ces gens qui applaudissaient et qui remerciaient la télé de s'intéresser enfin à eux.

J'attends avec impatience la venue au printemps sur le plateau de nos amis de Télé Yaka.

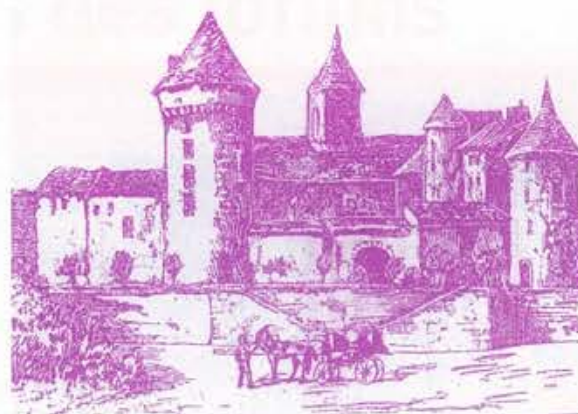
SAMUEL DELERON

Vous pouvez retrouver les aventures de Télé Millevaches à Koudougou dans le magazine du plateau du mois de novembre 2003. Renseignements au 05 55 67 94 04

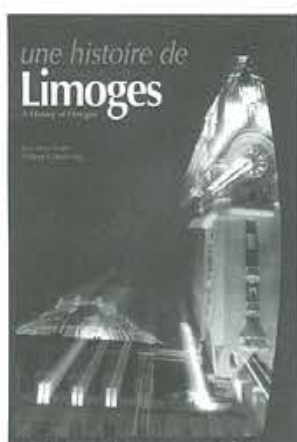


photo : TÉLÉMILLEVACHES

lu et approuvé



Patrimoine en poche



Au cours de ce printemps l'association **CULTURE ET PATRIMOINE EN LIMOUSIN**, a créé une collection de guides culturels de format réduit.

La première publication est **"UNE HISTOIRE DE LIMOGES"**, par Jean-Marc Ferrer et Philippe Grandcoing, tous deux historiens et enseignants à Limoges. Un excellent travail de vulgarisation pour parcourir la ville en illustrant les faits saillants de son histoire. La trame du découpage chronologique est émaillée d'encadrés où sont brossés les portraits de personnages, racontée l'histoire d'un monument ou présentés des objets de la production limougeaude, et que l'on peut repérer sur le plan de la ville. Une iconographie riche, originale et souvent inédite donne un attrait particulier et enrichissant à ce guide du **PATRIMOINE EN POCHE**. Une adaptation en langue anglaise à partir des repères iconographiques de l'ouvrage, offre aux visiteurs et touristes étrangers un guide précis et de qualité.

ALAIN CAROF

LE TURC ET LE CHEVALIER

DJEM Sultan, un prince ottoman entre Rhodes et Bourgneuf au XV^{ème} siècle.
Par Didier DELHOUME

C'est le titre du second ouvrage de la collection Patrimoine en poche. Sa parution est annoncée pour le début de 2004. Il retracera l'histoire de Djem, prince déchu par son frère Bajazet, plus connu sous le nom de prince Zizim, dont la tour est le symbole emblématique de la ville de Bourgneuf. Il s'intéressera surtout aux quatre années de la période limousine de sa captivité. Pour son illustration l'auteur, ingénieur au service archéologique de la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles), a rassemblé de très belles miniatures en couleurs et gravures sur bois des peintures des XV et XVI^{ème} siècle de la Bibliothèque Nationale de France. En attendant de nous approprier très bientôt cet épisode de notre histoire, l'auteur et son éditeur ont permis à IPNS de publier quelques bonnes feuilles.

Un regard turc sur l'agriculture locale

Les mois d'errance de ce petit groupe de Turcs au cœur du pays limousin sont l'occasion pour les orientaux de découvrir une contrée aux coutumes et aux paysages exotiques. Deux mentions de la chronique des Vâkî'at-i Sultân Cem comportent en effet des observations sur les pratiques agraires locales, du plus grand intérêt puisque nous n'en avons pas connaissance par les sources latines. Nous disposons ainsi d'un témoignage unique d'un compagnon de Djem Sultan sur la pisciculture et la culture des prairies dans la région de Bourgneuf à la fin du XV^{ème} siècle !

Le premier extrait concerne des pratiques relatives au creusement, à l'empoissonnement et à la pêche des étangs. On y apprend également les modalités de transport par charroi des poissons : "Voici l'origine de ce que nous appelons 'lacs artificiels'. Ils dressent un barrage entre deux collines. Dans la fosse ainsi formée ils font couler l'eau jusqu'à ce qu'elle l'ait remplie. Après quoi ils font venir par charges entières des poissons d'eau douce depuis des lieux distants de cinq à dix jours de route. Ils étendent dans des corbeilles successivement une couche de paille et une couche de poissons. Une fois les corbeilles remplies, ils les chargent sur les bêtes de somme de cette manière. Ils marchent du soir au matin, et s'arrêtant dans la journée, ils replacent les poissons dans l'eau. Puis à la nuit ils chargent de nouveau les poissons de cette manière et repartent. Ainsi se fait le voyage, jusqu'à ce qu'ils jettent ces poissons dans notre lac artificiel".

On constate que le commerce du poisson, aliment fondamental des jours maigres, est une activité très organisée,

et source de profits notables : "...ils vidant le lac de son eau une fois tous les quatre ou cinq ans ; ...ils peuvent se saisir des poissons qui y ont proliféré, et vendre pour plusieurs milliers de pièces d'or de poisson. Cependant ils en gardent quelques uns qu'ils replacent dans l'eau pour la reproduction. Puis ils remettent le lac en eau. C'est ainsi qu'ils élèvent le poisson. Chaque fois qu'ils s'apprentent à organiser un marché, ils l'annoncent aux pays alentours. Une foule innombrable vient acheter du poisson de plusieurs jours de route à la ronde, car dans toutes les villes il y a dans les marchés des bassins et des petits récipients où ils engraisent pendant plusieurs mois les poissons vivants. Le chaland regarde, et on lui donne ce qui lui convient".

Le second extrait, plus court, concerne la mise en place des prairies enssemencées, qui semblent pouvoir être identifiées avec les prairies de fauche, semées d'un mélange de graminées et de légumineuses, qu'évoque Olivier de Serres à la fin du XVI^{ème} siècle. Cette technique agricole ne semblait pas aller de soi aux yeux de notre observateur turc : "Quant aux 'prairies semées', voici leur origine : ils labourent les pentes des montagnes et les plaines, et y sèment des graines de prairie. Pendant trois ou quatre ans ils n'y font pas de façon, et l'arrosent comme on arrose le trèfle. Cette prairie prend tant de force, et de ce fait pousse si loin ses racines, que la charrue ne peut l'arracher. Après cela on obtient une prairie à qui on ne fait subir aucun dommage en y menant les bêtes ou en la fauchant".

DIDIER DELHOUME

DANS L'OEIL DU CYCLONE

"Ma vie parmi les ombres", le nouveau roman de Richard Millet nous ramène une fois encore sur les hauteurs du plateau.

Depuis 15 ans Richard Millet construit une œuvre romanesque dont le champ d'expansion physique et temporel concerne le Plateau de Millevaches et la Haute-Vienne. Depuis "L'Angélus" roman écrit à la première personne où apparaissait déjà ce thème rémanent de la chute et de la rédemption jusqu'à "Ma vie parmi les ombres" somptueux roman qui vient de paraître aux éditions Gallimard.

Dans ce livre, le narrateur est en proie à un long processus d'évocation du temps vécu. La réminiscence au fur et à mesure qu'elle apparaît reconstitue un monde qui devient le monde qui nous sort du néant grâce à la puissance de la langue.

La profonde sensibilité de Richard Millet aux êtres et aux lieux, aux mots qui permettent de nous identifier fait ressurgir nos existences.

J'ai vu naître, se construire, se développer, se ramifier, privilège du libraire lecteur, cette œuvre littéraire majeure. Elle s'est rapprochée de moi parce que les grands romans sont des cyclones qui nous absorbent. Je me souviens de la première visite de Richard Millet à Ussel. Nous avons lu des extraits de ses livres par une nuit glaciale d'octobre où s'était brutalement inversée la température. Depuis opiniâtre, il poursuit une œuvre littéraire aujourd'hui reconnue. Elle est sans complaisance et magnifique. C'est la fonction de l'écrivain d'éclairer le monde. Elle reste aujourd'hui plus que jamais nécessaire par ce qu'elle nous dit et exige de nous.

GILLES PEGOURIER Libraire à Ussel



dessin: Joëlle AGUILLELLA

DE L'ENCRE DANS LA PRAIRIE

Après la grande tourmente de la crise bovine, dix agricultrices ont ouvert un nouvel atelier dans les coulisses de leur métier, un atelier d'écriture. Avec l'accompagnement de l'association "Princesse Camion", elle ont trempé leurs plumes dans l'encre verte de leurs prairies. Dans ces pages écrites à la main verte et aux styles les plus diversifiés elles font entendre le désarroi du monde paysan. Elles veulent surtout réhabiliter l'image d'une agriculture décriée et d'un métier dévalorisé. L'évocation de leurs souvenirs d'enfance fait remonter très loin leur désir de vivre ce métier comme un enfantement à la terre qu'elles ont épousée. Elles aiment le pays qu'elles habitent. Pays d'accueil ou de racine pour celles qui viennent de Normandie, ou la fille de la ville devenue femme des champs.

Mais elles affirment les caractéristiques singulières de leur métier d'agricultrice. Elles savent ce qu'elles ne veulent pas : ni d'une campagne qui se désertifie ou qui se meure, pas plus que de continuer à vivre à l'ombre d'un homme. En nous invitant à pénétrer dans le secret de leurs journaux intimes, trois d'entre elles nous racontent les petits riens de leur quotidien. Elles nous donnent à découvrir la riche palette de leurs activités. Au fil des heures et des jours, on entre de plain pied dans le concret, le réel de la vie de la ferme et de la famille, ou comment concilier métier et vie privée ? Entre deux soins vétérinaires l'une d'elles nous livre leurs questionnements existentiels. Qui fait la loi des marchés ? Pourquoi le prix de la viande rouge n'a-t-il pas baissé pour le consommateur ? Vers quelle production devons nous nous tourner pour vivre de nos exploitations ?

Tout au long de ces pages d'écriture elles n'ont pas peur d'exprimer leurs espoirs autant que leur colère face aux images négatives que la société véhicule sur le monde agricole. Elles ont pris conscience qu'il leur reste encore un vaste travail de communication à faire pour renouer le dialogue entre les agriculteurs et les citoyens.

Cet atelier d'écriture est un élément d'un projet de communication ambitieux conçu par la commission féminine de la FDGEDA (fédération départementale des groupes d'études et de développement agricoles) de la Haute Vienne. Elle a entrepris de travailler avec des artistes pour refléter une image positive de l'agriculture et de leur métier auprès du grand public. Le fruit de cet échange **Artsagricultrices** fait déjà l'objet de plusieurs créations artistiques. Eugène Durif et Catherine Beau ont créé un spectacle dans le cadre de la Compagnie "L'envers du décor" : "Le plancher des vaches" destiné à être joué aux champs et à la ville. Arnaud Ruiz exposera deux fresques géantes sur les murs du centre ville de Limoges. Pierre Deschamps l'animateur de Coquelicot développera des contes sur l'agriculture en 2004. Sans oublier la sobriété champêtre de l'illustration graphique de Maria Tzvetkova pour "de l'encre dans la prairie".

ALAIN CAROF

extraits...

Envie de dire

Lors d'un cours sur l'environnement et la pollution, un professeur de collège a annoncé aux jeunes que les agriculteurs étaient des pollueurs invétérés, avec tous leurs produits chimiques ! Voilà donc l'image "élogieuse" que nos concitoyens se font de notre travail !

J'ai envie de parler de tous ces agriculteurs respectueux de leur Terre, qui travaillent le plus naturellement possible, qui suivent des règles de culture précises, qui pratiquent l'élevage extensif sans bousculer leurs bêtes, et qui peinent en jonglant avec les conditions climatiques.

Les agriculteurs bio, les agriculteurs sous charte de qualité, ceux qui s'engagent dans le respect de l'environnement, respectez leur travail qui n'est pas toujours très facile !

Mesdames et messieurs, citoyens et villageois, et vous les néo-ruraux, pensez aussi à votre pollution personnelle. Multipliée par des millions, elle a un impact important pour la société !

Vous désirez un beau jardin, un beau cadre de vie, vous avez des tentations - et souvent de l'incompétence : traitements chimiques contre les mauvaises herbes, contre les mousses, les pucerons et autres insectes (les coccinelles qui seraient tellement plus bénéfiques !), vous mettez des doses d'engrais inconsidérées pour que tout soit parfait...La binette et les mains arrachent aussi les intrus, et elles ne polluent pas...

Et nos communes si fleuries et si agréables à regarder, si primées lors des concours fleuris : les parterres et les abords doivent être parfaits, alors un petit coup de traitement par-ci, un petit coup d'engrais par-là...

Arrêtez, s'il vous plaît, de tout mettre sur le dos des paysans, regardez nos efforts et faites-nous enfin un peu confiance ; aidez-nous par vos gestes personnels de respect à retrouver pour tous une Terre propre.

LAURENCE

Odeurs

Sentir, humer, respirer
L'odeur sucrée du foin coupé
L'humidité de la terre labourée
Les fleurs des champs de maïs
Ont un parfum de douce épice
Mes colzas mûris sentent le chou
Pas si désagréables je l'avoue
Le citadin parfois déplore
La bouse de vache, le lisier de porc
Le fumier épandu sur le sol
Ne fait pas fuir les campagnols
Effluves douces du bois scié
De paille fraîchement coupée
Odeurs du soir sortant de terre
S'échappent dans l'atmosphère
Elles nous saisissent nous envahissent
Sentir le vent sentir la pluie
Se sentir bien sentir la vie.

LOUISE

De l'encre dans la prairie est vendu au prix de 7 euros.
Renseignements FDGEDA de la Haute Vienne
32 avenue du Général Leclerc 87065 Limoges cedex



photos : SERGE

La rue qui gouverne

Discours du Président du gouvernement imaginaire qui a siégé à Aubusson, en Creuse, en l'an de grâce 2003, du 15 au 20 septembre.

"Le premier ministre du gouvernement réel de la France déclarait récemment face à la montée en puissance des conflits sociaux : "ce n'est pas la rue qui gouverne". Longtemps, ces derniers mots sont restés en suspens dans la conscience des membres de notre gouvernement imaginaire.

Longtemps ils ont résonné, non pas comme un slogan, non pas comme un appel au désordre et au chaos, mais bien comme une hypothèse lancée.

"... La rue qui gouverne", ces quelques mots ont retenti chez nous comme un écho, jusqu'à s'afficher en suspension sur les murs de notre ville sous une forme - Messieurs les censeurs - plus poétique que politique comme parole jetée que le vent brûlant d'aujourd'hui accroche aux ruines du passé.

Bien sûr dans une démocratie ce n'est pas la rue qui gouverne mais bien le gouvernement. Voilà un propos de bon sens. Cependant, si la rue ne gouverne pas, elle est souveraine et il appartient au gouvernement de travailler à accomplir la volonté, non de quelques puissances industrielles et financières, non pas d'instances régulatrices autoproclamées sous l'alibi mondialiste, mais bien de la volonté du peuple souverain !

En affirmant que "ce n'est pas la rue qui gouverne" il signifie qu'à ses yeux, la rue n'est pas le peuple. Il ne reconnaît pas à la rue où défilent les acteurs du mouvement social le droit d'incarner la souveraineté populaire ; il ne lui reconnaît pas la légitimité politique. Tel est son postulat.

C'est pourquoi, notre gouvernement imaginaire s'est mis immédiatement au travail pour questionner ce postulat. Nous nous sommes portés à l'écoute de cette "rue" qui prétend gouverner, et l'avons interrogée sur cinq thèmes : l'OMC, les médias, l'éducation, la santé, la culture. Tout au long de cette semaine, l'objectif a été, pour le gouvernement imaginaire d'entendre le discours de la rue, d'examiner, au scalpel de nos grandes oreilles, l'argumentaire du dit "mouvement social" afin d'établir si oui ou non il est en droit de touter le gouvernement, de chercher, comme il le fait, à forcer les portes de l'autorité publique.

Tout à tour les mots de chaque personne se sont assemblés pour former les phrases citoyennes dont le pouvoir a réellement besoin ; oui, personne n'était roi mais personne n'était muet. L'heure est venue pour nous, au terme de cette série d'ateliers de reconstruction sociale - qui se sont déroulés dans un esprit constructif de courtoisie et de respect de l'autre - de vous livrer les conclusions de notre gouvernement imaginaire.

Non la rue qui parle en ce moment par la bouche des professionnels du spectacle, des enseignants, du personnel de santé, des participants aux divers forums sociaux, n'est pas un ramassis de corporations défendant égoïstement leurs avantages particuliers. Oui, la rue possède la légitimité politique qui lui confère le droit de proposer sa vision du monde comme une alternative à ceux qui la gouvernent.

Oui les propositions de la rue doivent valoir comme propositions faites au nom du peuple. Car, chaque soir de cette semaine et sur chacun des thèmes, n'ont cessé d'émaner de la rue le sens de l'éthique et de la responsabilité à l'égard du monde, ainsi qu'un souci urgent et immédiat de justice ; autant dire les objets même de l'activité politique au sens le plus noble de ce terme.

A l'heure où les puissances publiques s'enferment dans la soumission aux mécanismes économiques et financiers mondiaux, c'est elle, c'est la rue qui prend le relais d'une conscience politique hélas défaillante, rappelant à ces mêmes puissances publiques que la politique c'est le choix de l'action contre l'inertie des mécanismes, le choix de la justice contre l'aveuglement des processus, l'affirmation de la liberté de l'homme contre le cours inexorable des choses.

En démocratie, la volonté du peuple exprime une volonté universelle, or mon gouvernement imaginaire et moi-même pouvons témoigner aujourd'hui que le discours de la rue dépasse de beaucoup les préoccupations sectorielles des corps de métier qui la composent.

A l'issue des journées que nous venons de vivre, il est avéré que si la rue ne gouverne pas, sa parole est une parole politique qu'il faut entendre en tant que telle car elle rappelle l'homme politique à ses responsabilités, à ses missions et à ses fins.

Il serait moralement injuste que l'on continue à diaboliser le mouvement social comme un ferment d'anarchie, mettant en péril les institutions républicaines.

Nous affirmons, tout au contraire, que le peuple est la rue, préconisons qu'il s'écoute et nous

Le temps des forums

Les forums sociaux sont apparus avec le siècle comme une nouvelle modalité d'intervention dans le débat politique. A Porto Alegre en 2001 le premier forum social mondial inaugurait la série. Sa quatrième édition quitte le Brésil pour l'Inde, début 2004. Dans la foulée se déclinaient toute une série de forums continentaux ou régionaux. Le premier Forum social européen se déroulait à Florence l'an passé, le deuxième a eu lieu à Paris en novembre. En Limousin le mouvement n'était pas en reste. Le premier Forum social Limousin se réunissait dès novembre 2002 sur le plateau, s'élevait en forum permanent et s'est retrouvé, toujours au Villard (Royère de Vassivière) pour sa deuxième édition le 25 octobre dernier.

Par ailleurs, en septembre, la "rentrée des artistes" s'est faite, elle aussi, sous le signe de la contestation et de la prise de parole. A Aubusson, les intermittents du spectacle, en parfaite harmonie avec la direction du théâtre Jean Lurçat, ont transformé la scène nationale en "scène ouverte" où, tous les soirs, du 15 au 19 septembre, la "rue" était invitée à venir prendre la parole. Sollicités par un "gouvernement imaginaire" à proposer les lignes d'une autre politique en matière de commerce international, de médias, de santé, d'éducation et de culture, tous les citoyens qui le désiraient ont pu participer à ce forum où de (faux) ministres à grandes oreilles étaient tout ouïs aux revendications de la société civile.

IPNS, qui n'est finalement rien d'autre qu'un forum social de papier, se devait de rendre compte de toutes ces rencontres. C'est pourquoi nous publions ici le discours que le président du gouvernement imaginaire d'Aubusson a lu à la sous-préfecture le 20 septembre 2003, à l'adresse du premier ministre réel, Jean Pierre Raffarin. Nous publions également page suivante un compte-rendu (subjectif) du second FSL.



Bernard Langlois de Politis était sur la sellette lors du débat sur les médias où les journalistes n'avaient pas... très bonne presse.

l'encourageons à prendre part au mouvement social. Car il y puisera, nous le savons maintenant, non le goût du désordre et de la fainéantise, mais l'humanisme et la maturité politique qui renforceront sa souveraineté vis à vis du politique.

Un autre monde est possible, nous a dit la rue tout au long de cette semaine.

Nous en sommes désormais convaincus et, de ce monde possible, la rue nous en a donné l'esquisse :

il s'agira d'un monde où tous les citoyens accéderont enfin à la décision politique et légiféreront en faveur de la justice et de la liberté, un monde où les services publics ne seront pas bradés aux plus offrants, un monde où nous aurons cessé d'avoir peur des banquiers, un monde que nous pourrions changer en commençant, bien sûr, par nous-mêmes.

Les mutations nécessaires devront être profondes et s'opérer à l'échelle mondiale. C'est la volonté de changement qu'il nous faut aujourd'hui mondialiser.

Mes chers compatriotes, vous dont la patrie, désormais, est moins la France que l'humanité, croyez que le gouvernement imaginaire que je représente travaillera sans relâche à rendre possibles ces mutations.

Le monde de demain ne résultera ainsi, plus seulement des processus historiques, ni du jeu des rapports de force, mais bien de l'imagination et de la volonté créatrice des citoyens.

Que vive la république des citoyens ! Que vive le gouvernement imaginaire !

Forum : n. m., mot latin : "place publique". Antiquité romaine : Place où se tenaient les assemblées du peuple et où se discutaient les affaires publiques (comme en Grèce l'agora).

FORUM SOCIAL LIMOUSIN

DES LIMOUSINS EN RÉSISTANCE



La deuxième édition du Forum Social Limousin s'est déroulée le 25 octobre au Villard de Royère de Vassivière pour la seconde année consécutive. 400 personnes, des trois départements, étaient venues participer aux sept ateliers du matin et à la plénière de l'après-midi. Beaucoup de militants déjà croisés ici ou là dans la région à l'occasion d'une manif, d'une soirée débat ou d'un colloque. Mais pas que ! A côté des "vieilles barbes" du militantisme limougeaud (amical clin d'œil aux vétérans du cercle Gramsci !) on découvrait aussi quelques nouveaux visages : ces lycéens par exemple qui, après le mouvement du printemps, ont décidé de se constituer en coordination et de poursuivre ensemble la réflexion et l'action. Ou ces étudiants de la fac de Limoges qui projettent la création d'un "ATTAC Campus".

Un melting-pot des résistances

Le vin de ce forum limousin conjugait ainsi vénérables cuvées et vin nouveau, dans un mélange qui caractérise également la composition hétéroclite de la manifestation – à l'image de ses homologues européens ou mondiaux, comme j'ai pu le constater il y a deux ans à Porto Alegre ou cette année à St Denis.

L'opposition unanime à la "mondialisation néo-libérale" ne recouvre pas une nouvelle "pensée unique" de la contestation, mais bien plutôt une diversité de points de vue et d'opinions. L'atelier sur les nouveaux rapports dans le travail le montrait bien. S'y côtoyaient militants d'AC (Agir contre le chômage) aux harangues quasiment anarchistes contre le travail, tenants plus sages de l'économie solidaire et expérimentateurs associatifs ou économiques d'autres manières de produire ou d'échanger. Sur le terrain du Villard, qu'un soleil inespéré inondait – deux jours plus tôt la première neige était tombée sur le plateau, et les organisateurs durent en pleine nuit abattre les chapiteaux montés dans la journée pour ne pas les voir s'écrouler sous le poids de la neige ! – se croisaient des militants de la Confédération Paysanne et de nombreux acteurs associatifs locaux, les jeunes socialistes et la LCR, des syndicalistes d'EDF et des anti-nucléaires, et même quelques candidats aux prochaines Régionales. Jean Paul Denanot, tête de liste du PS et maire de Feytiat, est ainsi passé faire un petit tour, le temps de se montrer et d'écouter les compte-rendu des ateliers. Mais il s'était déjà envolé lorsque Philippe Babaudou de la Confédération Paysanne l'interpellait sur le méga projet d'hypermarché en projet sur sa commune... Les plus sévères y



virent une concession démagogique à la société civile de la part du candidat, les plus optimistes se réjouirent que le FSL soit ainsi devenu un lieu incontournable¹. Cette diversité est bien sûr la grande richesse de ce lieu de rencontre et de débat. Mais, pour qu'il y ait vraiment rencontre et débat, une journée c'est un peu court. Dans certains ateliers, une fois les présentations faites et les interventions programmées écoutées, il ne restait bien souvent que peu de temps pour le débat et certains le regrettèrent. L'idée a donc été lancée de poursuivre les ateliers tout au long de l'année de façon à faire du forum social Limousin une véritable "université populaire" permanente.

Clivages et questions

Contrairement à l'image un peu réductrice que proposent souvent les médias, les forums sociaux, à l'image de la société, sont traversés de clivages et de questions. Qu'ils puissent être capables de les affronter est le grand défi auxquels ils sont confrontés.

Il en est ainsi de la question qui oppose, pour faire vite, les écologistes et les tenants des forces traditionnelles de la gauche, autour de la question de la croissance. Le mot, tout neuf, mais conquérant dans ce genre d'assemblée, de "décroissance" est sorti plusieurs fois aux cours des débats. On ne coupera pas à repenser nos modes de vie et de consommation si on ne veut pas aller à la catastrophe disait en substance Freddy Le Saux de l'ALDER (Association Limousine pour le développement des énergies renouvelables), appelant nos sociétés occidentales à la décroissance. On lui rétorquait sur l'air de : "On n'est pas si privilégiés que ça, et un peu de (bonne) croissance ne ferait quand même pas de mal"... Ce

qu'un intervenant africain relativisait grandement lorsqu'il condamnait les subventions agricoles dont bénéficient nos agriculteurs et dont les producteurs de son continent sont les premières victimes. D'où la réaction immédiate d'un agriculteur qui demandait qu'on n'amalgâme pas sous la même critique toutes les aides, dont certaines sont indispensables au maintien d'une activité agricole dans une région comme la nôtre. On le voit, de vraies questions ont été abordées qui méritent d'être reprises pour que chacun puisse affiner sa vision des choses.

Autre débat : comment toucher plus de monde et dynamiser davantage une prise de conscience citoyenne ? "Nous sommes

entre convaincus" regrettait une jeune femme. "Convaincus de quoi ?" nuancait aussitôt une autre personne qui rappelait que tous les participants ne partageaient pas forcément les mêmes points de vue. N'empêche que la question de l'élargissement du mouvement en turlupine plus d'un. Un intervenant insistait : "On ne peut couper à la question des actions que nous devons développer si nous ne voulons pas que nos forums s'essouffent au bout de quelques années". Et d'appeler à prendre la parole en tous lieux et en tous temps, par exemple au sein d'une presse régionale bien silencieuse pour montrer la richesse des actions concrètes qui existent en Limousin. Problème de visibilité ? Problème de communication ? Ou, plus profondément, problème d'une société en grande majorité passive et docile ? Là encore les acteurs du FSL ont un sujet de réflexion fondamental.

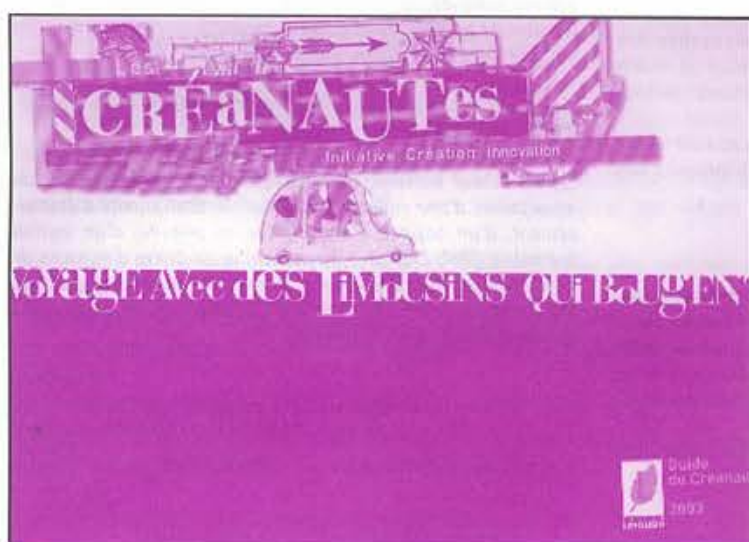
Un lieu unique

Reste cependant, à l'issue de cette journée bien pleine, la réconfortante impression qu'un énorme potentiel existe. Alors que, globalement, les choses ne vont pas forcément de mieux en mieux, du forum du 25 octobre ressortait un optimisme mesuré, mûr d'une forte volonté de résistance. Dans son genre, le FSL est un lieu unique où peuvent être débattus avec une large palette de militants, des sujets d'une très grande variété puisqu'ils recouvrent la quasi totalité du spectre social. Loin de baisser les bras et de céder aux sirènes de la démobilité, le FSL s'engageait davantage dans un combat qu'il sait ne pas mener seul : à l'heure où les débats allaient céder la place au méchoui et à la musique, circulaient les informations pour organiser le départ en bloc des limousins qui iraient participer au prochain forum européen. Quant à celui de Bombay (4ème forum mondial), on devrait y voir partir quatre régionaux.

MICHEL LULEK

¹ Incontournable, n'exagérons rien : les élus du plateau qui, pour une fois, n'étaient pas obligés d'aller jusqu'à Limoges, brillaient par leur absence.

Du côté des... créanautes



C'est un gros classeur d'au moins trois kilos. Trois kilos d'innovation, de dynamisme, d'inventivité, d'originalité, à raison de 10 grammes par initiative (une page !), cela fait 300 coups de projecteurs sur des "limousins qui bougent"... Cet annuaire subjectif et surprenant a été conçu à l'initiative du Conseil régional pour servir de guide aux jeunes limousins qui depuis plusieurs années bénéficient de l'opération "Créanautes" : des jeunes qui sillonnent la région pendant plusieurs semaines pour en découvrir et en valoriser les richesses. Comme dit Robert Savy : "Cette multitude d'initiatives qui fleurissent chaque jour dans notre Limousin en font une région vivante, dynamique, bien loin de l'image caricaturale que s'en font malheureusement trop souvent les Limousins eux-mêmes". Au fil des pages on retrouvera des noms qui nous sont bien connus : Télé Millevaches, les centres d'art de Meymac ou Vassivière, l'association Appelboom, Cyber en Vassivière, La Chéloïne, Ma télé multimédia, etc... et même le collectif associatif du plateau. Mais en fouinant avec plus de curiosité on fera d'étonnantes rencontres. Saviez-vous par exemple que l'entreprise "Meymac Déconstruction Ecologique" qui vient de naître à

Meymac est la première société en France de déconstruction totale des véhicules hors d'usage ? Que la "fondue pelaude" est une spécialité lancée il y a 8 ans par un couple de Belges nés au Congo et installés à Augne ? Que "La Blandurette" est une cidrerie coopérative sise à Chamberet ? Alors quand on sort du plateau, vous imaginez les découvertes que réservent les autres pays du Limousin ! Allez on ne résiste pas à vous citer l'association BTCPVC de La Souterraine qui propose des manifestations variées pour faire bouger les choses... BTCPVC ? Bah voyons : "Bouge ton cul pour vivre en Creuse" !

Ce qu'on peut souhaiter ? C'est que ce guide n'en reste pas là et qu'il puisse être développé, augmenté, actualisé... et édité en format poche (Trois kilos c'est lourd pour arpenter le Limousin !). Ce pourrait être un excellent outil de promotion pour la région, un bréviaire indispensable pour les nouveaux arrivés et un fabuleux support de la fierté limousine. Eric Fabre qui en est le concepteur a du reste quelques idées sur la question et souhaite créer un site web qui servirait de "communauté d'usage" à tous ces limousins hyperactifs. A suivre.



photos : LAURENT FAYARD

AUX JEUX, CITOYENS !

POUR LA CREATION D'UNE MAISON DES JEUX EN LIMOUSIN

Laurent Fayard est arrivé sur le plateau cet été avec l'envie de partager sa passion pour le jeu. Il projette la création d'une "maison des jeux" et présente aux lecteurs d'IPNS son projet.

Originaire du Beaujolais, j'ai grandi au milieu des vignes dans une famille viticultrice et plus largement agricole.

J'ai "découvert la ville" en allant faire un DUT Carrières sociales, option animateur socio-culturel à Grenoble où j'ai croisé la route de la Maison des Jeux. Créée par 2 instituteurs à la suite d'une formation avec Alain Bideau (lui-même fondateur de la première Maison des Jeux à Saint Fons dans la banlieue de Lyon), cette association loi 1901 cherche à promouvoir le jeu pour tous et partout à travers différentes actions : animations itinérantes, cycles d'initiations et de fabrication de jeux, expositions, soirées jeux entre adhérents, formation de professionnels, éditions de livrets de fabrication de jeux...

Fasciné par "ces sports de l'esprit" que sont les jeux, j'y ai alors effectué mon stage de 2ème année d'IUT, puis une objection de conscience avant d'en devenir salarié durant 3 ans et demi. Durant près de 6 ans, j'ai ainsi travaillé avec d'autres passionnés de jeux. A leurs côtés, j'ai ainsi pu initier, conseiller, accompagner des projets ludiques à l'échelle de l'agglomération grenobloise et au delà. Avec toujours la volonté de profiter du jeu pour tisser et renforcer, dans des moments de rencontres et de

LES INTÉRÊTS ENSUITE.

Le jeu facilite la création de lien social :

JOUER = J'Organise Un Espace Relationnel.

Je veux utiliser le jeu pour provoquer des rencontres entre les générations et entre les cultures, dans les quartiers, les villes et les villages, en lien étroit avec les équipements scolaires et socioculturels, les associations et les collectivités locales. Ces rencontres sont rendues possibles parce que le jeu concerne à priori chacun d'entre nous, quels que soient notre âge et notre culture. Par ailleurs, jouer suppose qu'on adopte et applique des règles communes... C'est en cela un magnifique prétexte pour réapprendre "l'être ensemble".

"Ainsi se mélangent les ethnies, les âges, les sexes... ainsi se prévient la délinquance... Et pour ceux qui sont inquiets du "temps perdu au jeu", rappelons que jouer, c'est d'abord apprendre les règles, les respecter, donc tenir compte de la réalité des autres."

"Une civilisation est inachevée si elle n'ajoute pas à l'art de bien travailler, celui de bien jouer."

GEORGE SANTAYANA, philosophe

PREAMBULE A LA CREATION D'UNE MAISON DES JEUX EN LIMOUSIN

"J'ai instauré des rendez-vous réguliers de jeu depuis la mi-septembre (voir agenda). Ces temps de rencontres ludiques permettent la (re)découverte des jeux, et des moments de partage et d'échange autour du projet."

Je souhaite ainsi vous mobiliser, habitants de la région, sur la création d'une structure (association sans doute) dont les objectifs seraient les suivants :

- Faire connaître l'importance du jeu chez l'enfant, l'adolescent et l'adulte;
- Faire (re)découvrir à tous la convivialité et le plaisir du jeu, en faire reconnaître les aspects socioculturels et éducatifs;
- Participer à la conservation du patrimoine ludique local et mondial;
- Favoriser la mise en place de projets ludiques de proximité et, par extension, développer toute activité en lien direct ou indirect avec le jeu

Ce qui peut se décliner par les actions suivantes :

- animations tous publics avec des jeux surdimensionnés : en route pour un tour du monde ludique "en grand" pour tous vos moments festifs... découvertes et fabrications de jeux : pour poursuivre chez soi le plaisir de jouer ensemble....;
- stage de formation à l'animation et à la fabrication de jeux : pour mener des projets ludiques autonomes autour de soi...;
- soirées jeux : pour les joueurs "acharnés"...;

- accueil et accompagnement de projets ludiques : pour obtenir des avis, des conseils pour acheter, fabriquer, mener des actions ludiques... ;

- centre de ressources et de documentation : pour trouver des informations, des références, des adresses...;

Cette liste est non exhaustive et ne demande qu'à être complétée par vos suggestions et envies...

Enfants, adolescents, adultes, personnes âgées, publics handicapés, acteur scolaire, d'un équipement socioculturel, d'une association, d'une collectivité territoriale, d'un comité d'établissement, d'un hôpital, d'une maison de retraite, d'un institut spécialisé (IMP, EREA,...), ou particulier en quête d'espaces de vie conviviaux et authentiques, je vous donne rendez-vous très prochainement pour un moment de plaisir et de convivialité autour des jeux bien évidemment ! "

CONTACT :

Laurent FAYARD, Guise - Le bourg, 23340 FAUX LA MONTAGNE
Tél : 05 55 67 96 37 - Courriel : laurent.fayard@wanadoo.fr



Lors de la fête des associations organisée à Gentioux en septembre, les petits ont pu découvrir de nouveaux jeux.

plaisirs partagés, un peu de lien social dans les quartiers, les villes et les villages.

Aujourd'hui, je souhaite mettre ces compétences à votre service, habitants de cette région dans laquelle je suis installé depuis le début du mois de septembre. J'ai déjà rencontré de nombreuses personnes durant 3 semaines en juin et en juillet 2003. J'ai ainsi pu faire un état des lieux du monde ludique en Limousin qui révèle peu de possibilités pour accéder aux jeux et de façon très disparate en fonction des zones géographiques. Je leur ai également fait partager ma conception de "l'outil jeu" et mon envie de créer une "Maison des Jeux" dans cette même région.

MA CONCEPTION DE "L'OUTIL JEU"

Quelles que soient les activités que j'ai effectuées au sein de la Maison des Jeux de Grenoble, toutes contribuaient à faire (re)découvrir le plaisir et les intérêts de la pratique ludique.

LE PLAISIR D'ABORD.

Jouer, c'est avant tout partager des moments de détente dans une activité qui n'est pas en prise avec les enjeux ou contraintes du réel.

"Le jeu est universel, gratuit et il se partage".

Le jeu invite à l'ouverture culturelle :

A travers la découverte et la pratique de jeux traditionnels du monde, chacun est amené à découvrir d'autres cultures, d'autres modes de pensée. Je veux ainsi travailler à la valorisation des cultures d'origine lors d'intervention dans des lieux où vivent ensemble différentes communautés. Le jeu devient alors facteur d'intégration.

"C'est apprendre la convivialité, c'est-à-dire la capacité d'une société à favoriser la tolérance et les échanges réciproques des personnes et des groupes qui la composent."

Le jeu contribue au développement de l'enfant :

Il en est même un élément fondamental. Je veux travailler à permettre l'accès au jeu à tous les enfants, en multipliant les occasions de jeu entre parents et enfants et en m'impliquant auprès des partenaires des secteurs socioculturels et éducatifs pour porter le jeu dans les familles, dans les écoles et dans les équipements de proximité.

"L'enfant ne joue pas pour apprendre, il apprend parce qu'il joue."

Clédât, pôle de tourisme culturel du PNR Millevaches en Limousin ?



Le village abandonné de Clédât dans la commune de Grandsaigne, sur le versant sud du plateau de Millevaches possède une longue tradition d'accueil.

Au moyen-âge le chapitre Saint-Gérald qui avait déjà fondé un hospice aux portes de Limoges fut chargé par l'évêque d'y créer un relais pour les voyageurs et les pèlerins qui suivaient le chemin de long parcours très désert entre Pérols et Saint-Yrieix-le-Déjalat. C'est vers 1160 que l'on choisit un replat ensoleillé, bénéficiant de sources abondantes pour y implanter l'hospice de Clédât doté d'une chapelle qui subsiste aujourd'hui. Un village de paysans s'établit autour par défrichement de la

forêt, il se développa et fut même le siège d'une petite paroisse jusqu'en 1676.

Le village s'est maintenu après l'abandon du chemin et la disparition de l'hospice, et son rôle d'accueil s'est poursuivi car la chapelle et une "bonne fontaine" dédiées à sainte Magdeleine ont été un lieu de pèlerinage jusqu'au milieu du XXème siècle.

Ensuite vers 1960, le village, à l'écart des routes modernes, et où le relief ne permettait pas la mécanisation de l'agriculture fut abandonné par ses habitants, ses terres furent plantées de résineux et font maintenant partie de la forêt domaniale de Larfeuil.

Un temps oublié, ce pauvre village tombait inexorablement en ruines quand en 1998 émus par la disparition prochaine de la chapelle, des bénévoles ont fondé l'association "Renaissance des vieilles pierres entre Millevaches et Monédières" pour sauver ce qui pouvait encore l'être. Cette initiative a reçu le soutien immédiat de la population des alentours qui a répondu à l'appel d'une souscription lancée par l'association. Ainsi la chapelle a pu être restaurée en 2001.

Pour reprendre et développer la tradition d'accueil de ce lieu envoûtant où le patrimoine paysager s'associe aux souvenirs historiques, l'association y organise des rencontres

festives et culturelles rassemblant de nombreuses personnes. Les gens y reviennent porteurs des traditions, leurs familles souvent dispersées au loin par l'exode rural s'y ressourcent à la recherche de leurs racines et l'on constate que les touristes de passage sont aussi séduits. Ce lieu singulier permet donc des rencontres authentiques entre le passé et le présent, entre le pays profond et les gens venus d'ailleurs. C'est donc un lieu idéal pour promouvoir un pôle de tourisme culturel mais en veillant bien à ne pas dénaturer le site.

L'association s'y emploie avec ses faibles moyens. Elle a déjà, avec l'aval de l'ONF propriétaire du terrain, fait dégager les ruines, réhabilité les deux fontaines, elle assure l'accueil et l'animation estivale : représentations théâtrales, concerts, fêtes du livre, conférences d'ethnologie, expositions artistiques, diffusions de documentation historique, randonnées pédestres avec lecture du paysage.

Pour amplifier cette action, les communes de Bonnefond, Grandsaigne et Pradines ont décidé de s'associer à l'aménagement du site où il faudrait restaurer ce qui peut l'être encore (la maison fournil) et ont proposé à l'ONF d'acheter la clairière occupée par les bâtiments de l'ancien village.

Ce lieu chargé d'histoire, au milieu d'une immense forêt parcourue par un réseau de chemins de randonnées balisés par l'association, accessible en voiture par des pistes forestières pourrait donc être le cœur d'un centre touristique et culturel rayonnant d'abord sur les communes voisines de Bonnefond, Grandsaigne, Pradines et St Yrieix-le-Déjalat mais pourrait aussi constituer un pôle fort du parc naturel régional.

Ces actions conjointes des habitants, des associations et des communes, dans le cadre du PNR auraient un double objectif : la conservation du patrimoine historique et sa valorisation en vue d'attirer et de retenir les touristes et ainsi prolonger dans le présent la vie sur les hautes terres du plateau de Millevaches.

ANNIE LAVAL

contact : 05 55 95 44 21

Viam le plaisir de retrouver ses racines



Du 12 au 20 juillet a eu lieu à Viam une exposition de photos qui a pu se concrétiser grâce à quelques bénévoles qui ont travaillé à mettre en valeur les quelques 400 photos prêtées par la population des villages de la commune de Viam. Les photos étaient présentées par thèmes : le barrage, l'église, la guerre de 14-18, le commerce et l'artisanat, l'agriculture, l'habitat, les fêtes et la convivialité, le tourisme, la Poste, la Résistance, l'enfance, les mariages, les écoles, les figures et les personnages. En voici, pour IPNS, quelques clichés.

Cette exposition était bien celle des gens de Viam, des hommes et des femmes qui en ont été les acteurs. Ils sont venus très nombreux revivre et commenter métiers et événements. Ils ont ainsi ravivé la mémoire de leurs villages avec les estivants et les visiteurs des communes voisines. Ils se sont dit partants pour poursuivre l'aventure avec la réalisation d'un livre qui reprendrait les photos et les textes qui commentent cette période 1890-1970. Avec cette volonté des habitants et des originaires de la commune de retrouver et cultiver leurs racines, nul doute que l'on reparlera très prochainement de Viam. Merci à tous ceux et toutes celles qui ont œuvré pour cette exposition et aux 800 visiteurs.

BERNARD BOUCHE



C'est la question que se posent depuis quelques semaines les responsables de l'association Ma télé Multimédi@ (Felletin), et c'est loin d'être un effet d'annonce ! Lorsque des emplois sont en jeu, que nous sommes en recherche de solutions, il n'est pas facile de juger du moment opportun pour informer. Aujourd'hui, il est temps que chacun sache que c'est avant tout 5 emplois qui sont menacés.

Créée en octobre 1997, Ma télé Multimédi@ s'est attachée à développer le pôle audiovisuel autour de la télévision locale - Ma télé -, puis le Point Public Multimédia (PPM) ouvert en 1999. L'ensemble de ces actions est une réponse aux attentes des habitants en terme de sensibilisation et d'accompagnement aux Technologies de l'Information et de la Communication. Le succès rencontré par les activités ne peut être remis en cause, et chacun peut apprécier le professionnalisme et la qualité des services mis à disposition. L'équipe de 5 permanents, qui assure l'accueil et l'animation de la structure, apporte un dynamisme local fort au travers de ses engagements au service du public et des acteurs locaux. Son action en réseau avec les autres PPM, ou structures régionales telles que Télé Millevaches démontrent l'esprit de mutualisation construit au fil du temps. Son rayonnement dépasse largement les frontières de Felletin, avec une reconnaissance régionale et nationale autant par les labels, les partenariats et les interventions lors de colloques pour l'exemplarité de sa démarche. Pourtant aujourd'hui, Ma télé Multimédi@ est en danger et pourrait disparaître dans les semaines qui viennent.

Pourquoi ? Déjà, parce qu'une association fonctionne généralement et principalement grâce à des fonds publics qui soutiennent des projets. Ces projets sont possibles dans le cadre de partenariats, d'engagements mutuels, qui aboutissent à des montages financiers permettant une mise en œuvre opérationnelle. C'est le cas de toute association, mais quand tout le monde n'a pas forcément conscience qu'une association avec des salariés a les mêmes obligations qu'une entreprise, la situation se complique... Ensuite, parce que pour qu'une association agisse sur un territoire, il est nécessaire que ses partenaires la comprennent, et qu'une confiance mutuelle s'installe. Cela n'a pas été le cas dans le dossier de la Médiathèque Intercommunale implantée à Felletin. C'est l'élément déclencheur qui depuis quelques semaines fait vaciller Ma télé Multimédi@.

Projet communal, il est devenu intercommunal avec la création de la Communauté de Communes Aubusson-Felletin. Au fil du dossier, l'association s'est impliquée dans les réflexions qui ont été menées, des approches constructives et précises de fonctionnement et d'organisation ont été faites. Ma télé Multimédi@ a ainsi proposé de mettre au service de ce projet, la dynamique, l'ensemble des compétences, des moyens techniques et financiers de l'association. Malheureusement, Ma télé Multimédi@ n'a pas été entendue, et le souhait de la commune de Felletin d'ouvrir à tout prix un équipement dont le fonctionnement n'est pas défini, a pris le dessus, ne pouvant aller de pair avec une réflexion sereine sur les rôles et missions de chacun. La création d'un service public de la culture et du multimédia dans le sud de la Creuse associant l'ensemble des acteurs déjà impliqués (associations communales, PPM, écoles...) est un objectif vers lequel

toutes les énergies devraient se concentrer, et nous considérons qu'actuellement ce n'est pas le cas. Intégrer le PPM dans un bâtiment sans connaître les conditions de fonctionnement et de financement ne paraît pas raisonnable. Ma télé Multimédi@ est actuellement victime d'un contexte très difficile, cultivé au fil du temps par quelques acteurs de ce dossier, qui ont durant plus de 2 ans toujours repoussé à demain l'étude des vraies questions. Notre situation est aussi due à l'absence d'engagement de la Communauté de Communes qui doit pourtant gérer ce dossier, afin d'aboutir à la prise en charge des équipements culturels de la communauté - les médiathèques implantées à Aubusson et Felletin étant les premières du réseau. C'est pourquoi sans engagement, sur les projets ou les finances, et sans perspectives vu le contexte, il est difficile pour Ma télé Multimédi@ d'envisager un avenir.

Comme un château de cartes, le panel d'activités développé peut s'écrouler rapidement. En effet, il ne suffit pas d'affirmer que c'est bien, il faut aussi avoir conscience des enjeux, des financements nécessaires, de l'intérêt pour le territoire et ses habitants. Tout ceci ne se décrète pas mais fait l'objet d'échanges qui permettent d'avancer ensemble. Que ce soit pour le PPM ou pour la télévision locale, l'association ne peut continuer à vivre au grès des volontés de quelques uns, sans que soient prises en compte les réalités d'une telle activité. Cela pose plus généralement la question du rôle d'une association sur le territoire : quel rôle ? Ses obligations d'employeur sont-elles prises en compte ? Reconnaît-on les professionnels salariés ? N'est-elle pas qu'un alibi qui arrange un temps ? N'abuse-t-on pas des bénévoles ? Quelles complémentarités avec les collectivités et les élus ?

Ma télé Multimédi@ n'est pas immortelle, ni même irremplaçable, pour autant il est grand temps que chacun prenne conscience des risques actuels, et du formidable gâchis que sa disparition pourrait entraîner. Cinq emplois qui disparaissent, ce sont des jeunes qui risquent de quitter le territoire, qui n'apporteront plus leur enthousiasme dans la vie locale, qui en tentant d'agir pour le désenclavement, deviennent victimes de leur dynamisme. L'arrêt définitif des activités pourrait intervenir rapidement. En effet, les responsables de Ma télé Multimédi@ ne souhaitent nullement attendre une situation dramatique qui consisterait à piéger le personnel. Dans tous les cas, l'association saura rendre des comptes, notamment à la population. Ma télé Multimédi@ est née, elle a grandi parfois difficilement, mais elle saura aussi disparaître dignement si cela est nécessaire. Ses responsables et son équipe d'animation font bloc dans cette situation difficile, avec le souci de défendre l'esprit qu'a su créer Ma télé Multimédi@ depuis son origine.

DAVID DAROUSSIN
Président de MM@

Pour soutenir Ma télé Multimédi@ : infos et docs à télécharger sur www.matele-multimedia.com
Tel 05 55 66 91 00

Ma télé Multimédi@ va-t-elle disparaître ?

ou comment détruire
plus de 6 ans de
travail associatif



Agenda

Quelques rendez-vous sélectionnés...

Cette rubrique est fabriquée avec les informations que nous recevons. Si vous souhaitez annoncer des manifestations qui se dérouleront à partir de mars 2004, envoyez nous vos informations avant le 31 janvier 2004. Merci.

Tai-Chi-Chuan

La section de Bourgneuf de l'Association creusoise de Tai-Chi-Chuan a ouvert un cours hebdomadaire à l'école Martin Nadaud les **mercredis de 19h à 20h15** (horaire des débutants).

Voie traditionnelle de développement d'origine chinoise, le Tai-Chi-Chuan est une voie de recherche de l'harmonie par le mouvement. Parce qu'il améliore la mémoire, l'équilibre, la concentration, la souplesse musculaire et articulaire, le Tai-Chi-Chuan est souvent appelé "art martial de santé". Les chinois s'y exercent, entre autres, dans les parcs et dans la rue. Pour la première fois à Bourgneuf, sous la conduite de Pascal Labesse, enseignant diplômé des "Arts martiaux chinois internes", vous pouvez découvrir cette discipline qui présente la précision de tout art martial, la concentration de la méditation et l'esthétique de la danse.

Renseignements : Pascal Labesse 05 55 52 34 45

Compagnonnage alternatif

On vous a déjà parlé dans le n° 4 d'IPNS du "compagnonnage alternatif et solidaire" du réseau REPAS (Réseau d'échanges et de pratiques alternatives et solidaires) dont deux entreprises du plateau sont membres. La huitième édition de ce parcours de formation et de découverte au sein d'entreprises de l'économie sociale aura lieu à partir de février 2004. Ouvert aux jeunes de 18 à 30 ans cette "formation à la culture coopérative" alterne périodes en entreprises et sessions de regroupement qui permettent aux stagiaires de se rencontrer, d'échanger sur leurs projets et leurs découvertes.

On peut demander le dossier de candidature auprès du Centre de formation du réseau REPAS, Le Mat, Le Viel Audon, 07120 Balazuc.

Renseignements : Yann Sourbier 04 75 37 73 80 ou Tanja Wolf 04 75 55 76 82.

"Je ne comprends rien à l'art contemporain"

Ca tombe bien ! L'association des Amis du Centre national d'art et du paysage de Vassivière a organisé un cycle de 4 conférences-rencontres avec Bernard Martin Mourey, spécialiste de l'art contemporain, intitulé Regards sur l'art.

En 4 étapes dans le pays de Vassivière, il s'agit de mieux comprendre les liens qui relient l'art d'aujourd'hui à celui d'hier. Trois conférences, à La Villedieu, à Peyrat le Château et à Beaumont du lac ont déjà eu lieu, mais vous pouvez assister à la dernière :

Le dimanche 11 janvier au centre d'art sur l'île de Vassivière, toujours à 16h, sur le thème : Un art dont le paysage lui-même serait le matériau.

Et que rien ne vous empêche de venir : c'est gratuit, on peut garder vos enfants pendant la séance et on vous offre après le verre de l'amitié !

Renseignements : 05 55 69 27 27.

Des écrivains en chair et en os

L'opération "Les auteurs vivants ne sont pas tous morts" aura lieu tout au long de l'année 2003-2004 avec un auteur différent chaque mois. De quoi s'agit-il ? Prenez un écrivain (vivant !), un metteur en scène qui organise une présentation de quelques textes de l'auteur en question et faites jouer ces textes dans trois ou quatre villes du Limousin : vous aurez ainsi provoqué de multiples rencontres entre auteur et lecteurs et suscité l'envie de mieux découvrir une œuvre. Parmi les rendez-vous proposés cette année, quelques uns se sont rapprochés du plateau. Christian Rullier sera à Aubusson les 14 et 15 janvier, à St Angel le 16 janvier et à Meymac le 17. En mars c'est Richard Millet qui sera accueilli à St Angel et Meymac, dans une mise en espace de Sylvie Peyronnet de la Chélidoine.

Renseignements : ALCOL 05 55 77 48 46.

Les bistrots d'hiver de Pays sage

Les Bistrots d'hiver, c'est tout un territoire en fête pendant toute une saison. Un réseau d'auberges qui est construit par



l'association Pays Sage pour promouvoir les atouts de ces lieux de vie et les richesses de l'ensemble du territoire. Des rendez-vous réguliers pour se balader, se rencontrer, découvrir des musiques, des villages... passer de bons moments dans une ambiance chaleureuse, originale et dépaysante.

Dimanche 14 décembre :
FAUX LA MONTAGNE "la Feuillade"
Odara, subtil mélange des expressions africaines, indiennes et européennes pour une découverte des musiques du Brésil... Samba, Bossa Nova...
Une promenade vers un "ailleurs" chaleureux et coloré.

Dimanche 11 janvier :

ROYERE "l'Atelier"
Les Polyglottes - du reggae ou roots-musette festif et chaleureux pour chasser la morosité et se réchauffer le cœur et le corps, ça fait du bien...

Dimanche 25 janvier :

CROCQ "le Saint Eloi"
Vents d'Ouest et la Galinette pour un voyage entre Pays Celtiques et Pays Limousin : préparez vous à danser jiggs, valse, scottish, bourrées...

Dimanche 8 février :

SAINT MARC A LOUBAUD "Aux berges du Lac"
Devil's Dream - le rêve du Diable, groupe de musiciens irlandais made in Limousin, mené par Pascal Orvoen, ex-marine breton. Toute l'Irlande à nos portes : son crachin, la chaleur de ses pubs...

Dimanche 22 février :

LA VILLENEUVE "le relais marchois"
Du théâtre ou du jazz manouche seront au rendez vous, pour un temps fort de la saison.

Dimanche 7 mars :

MASGOT "la Tartine"
Yves Vessière Chansons d'autres étés... et de la dernière pluie ! Chansons d'humour, d'humour et d'amour !!! Il joue avec les mots, les sons et les sens.
Un chanteur à découvrir et à apprécier.

Renseignements : Pays Sage 05 55 67 88 58

Contrechamps

L'association est à la recherche d'une personne susceptible d'occuper le poste en emploi jeune de "coordinateur de dynamiques rurales" (animation, coordination de chantiers, mini camps nature, éducation à l'environnement, activités culturelles).

Contact : association Contrechamps 05 55 69 13 18

Solidarité Millevaches

Nouvelle adresse: rue du Mas d'Artige
19290 St Setiers. Téléphone : 05 55 94 70 62

"Aux jeux citoyens !"

Laurent Fayard promoteur du projet de maison des jeux en Limousin (voir page 12) vous invite à venir jouer avec lui

Vendredi 12 décembre à partir de 20h à l'Atelier, Royère de Vassivière, soirée jeux.

Mercredi 17 décembre animation jeux à la bibliothèque de Gentieux de 15h à 18h.

Samedi 20 décembre animation jeux à la salle des fêtes de Faux la Montagne.

Contact : Laurent Fayard 05 55 67 96 37

La Chélidoine se refait une beauté

La saison 2003-2004 de la compagnie théâtrale installée à St Angel sera marquée par d'importants travaux d'aménagement sur le site, une ancienne ferme transformée en salle de spectacles qui vont apporter des modifications déterminantes à cet espace culturel. Une extension du bâtiment permettra d'accueillir des loges, un local technique, un lieu de stockage de costumes et de décor, etc. Du côté des spectateurs, l'accueil se fera sur deux niveaux, puisque le premier étage sera relié au rez-de-chaussée par un escalier, ce qui permettra de doubler la surface consacrée aux expositions. Prochains rendez-vous :

Le vendredi 12 décembre

Tri sélectif, une pièce de Stéphan Castang.

Le dimanche 14 décembre

17h, dans la série Des oh! et débat, une rencontre sur le thème "Nature-Environnement", qui confrontera œuvres d'artistes contemporains, projections de films documentaires et débat avec un invité. Pour cette rencontre le prix d'entrée est toujours une tarte sucrée ou salée.
Programme détaillé au 05 55 72 55 84.

Pôle d'accueil, d'action et de formation

Samedi 24 janvier :

Echanges témoignages sur les parcours d'installation
Contact : Les Plateaux limousins 05 55 64 70 53

R.E.L.I.E.R

Ca veut dire : Réseau d'Expérimentation et de Liaison des Initiatives en Espace Rural. Ce réseau qui réunit de nombreuses associations actives en milieu rural (parmi elles : Accueil Paysan, Peuple et Culture Corrèze, le CREFAD, l'ASFODEL...) organise régulièrement des rencontres itinérantes sur des thèmes qui intéressent les acteurs ruraux. Les dernières avaient lieu sur le Larzac autour du thème : les transmissions. RELIER a contacté le réseau associatif local pour lui proposer d'organiser autour d'un thème encore largement ouvert (peut-être autour de l'accueil, de la culture ou de l'itinérance ?) ses prochaines rencontres nationales en 2004. Une première rencontre préparatoire qui a rassemblé une vingtaine de participants a eu lieu en septembre. L'idée étant donc lancée, on en est à glaner toutes les propositions et suggestions. Plusieurs associations ont déjà manifesté leur intérêt, mais elles ne souhaitent pas porter seules un tel projet. Celui-ci n'aura de sens localement que si une véritable dynamique s'instaure ici dans la préparation de cette manifestation, que ce soit sur l'organisation concrète ou sur le fond même de la rencontre (ateliers, débats, sujets traités, intervenants sollicités). Une règle : ces rencontres ne sont pas des "universités d'été" où l'on brasse de la théorie, mais doivent s'appuyer et favoriser la rencontre entre actions concrètes. C'est surtout un lieu d'échanges de pratiques.

Pour en savoir plus, contactez
Lucie Rivers Moore au 05 55 64 97 99

IPNS . JE M'ABONNE

Nom _____

Adresse _____

Abonnement pour 1 an (4 numéros) :

☐ Abonnement ordinaire 12 Euros

☐ Abonnement de soutien 15 Euros ou +

BON A RETOURNER A IPNS 23340 FAUX-LA-MONTAGNE

Pour Noël, offrez un abonnement à IPNS !





J.R. Edmond Baudouin

Le dit de la grand-route

Kouam Tawa

Kouam Tawa est camerounais. Il est écrivain et a été accueilli en résidence à Limoges, à la maison des auteurs du Festival des francophonies. Durant son séjour il a écrit divers textes qu'il a proposés en lecture dans le cadre de "Café en ex'île", des rencontres organisées l'an passé par l'association Carrefour des Arts, à Peyrat le Château, St Martin Château ou Eymoutiers. Le texte que nous vous proposons a été lu dans ce cadre. Il est beau. Emouvant. Universel. C'est pourquoi il a toute sa place dans IPNS.

Le voici, l'homme. Sur la grand-route. Couché. Inerte. Mort. Il quittera le sol pour la civière. La civière pour le linceul. Le linceul pour la morgue. La morgue pour le cercueil. Et le cercueil pour la terre. Qu'importe si cette terre est moins chaude et beaucoup plus légère ? Il est mort, l'homme. Et jamais plus on ne le verra. Mort, l'homme. Et jamais plus on ne l'entendra. Jamais.

Qu'avez-vous, hommes, femmes et enfants à le regarder comme la dépouille d'un gibier de potence ? Comme une infecte et répugnante curiosité ? Il y a un moment, moins d'une heure, ce corps figé et froid était comme celui de chacun d'entre nous. Mouvant. Chaud. Parlant. Qui peut faire quoi maintenant pour lui rendre le mouvement, la chaleur, le souffle ? Personne. Surtout pas les diseurs de bonne aventure à qui vous confiez vos âmes et videz vos bourses pour des histoires-queues-de-chat aussi banales que le destin de l'homme couché pour qui personne n'ose un cri, un pleur, une plainte. Comme s'il s'agissait d'une écrabouillure de chien sans maître.

C'est vrai que cet homme n'est plus qu'une minable proie entre les griffes de la mort. C'est vrai que les déplorations et les thrènes ne peuvent pas lui rendre la silhouette et l'haleine qui l'ont à jamais quitté. Mais, dites-moi mes frères, sœurs et enfants, où vous avez vu la capture d'un gibier laisser ses congénères dans une telle indifférence. Nulle part, je vous assure, chez les bêtes dont nous nous targuons d'être les supérieurs.

Il gît par terre, l'homme. Et vous l'avez drapé comme on couvre une merde. Pour être à l'abri de son regard figé. Honnêtement figé. Éternellement figé. Vous l'avez drapé pour éviter son visage éteint. Brusquement éteint. Pour toujours éteint. Comme s'il s'agissait de celui de la mort qui tantôt l'a atteint. Vous oubliez qu'il aurait pu être votre père ou votre époux, votre frère ou votre enfant, votre camarade ou votre ami. Et qu'il vous aurait échoué de prendre ses restes dans vos bras. Comme un enfant. Comme un amour. Pour l'étendre sur ce qui sera bientôt son dernier brancard.

La femme de l'homme qui à cette heure fait le ménage ou apprête le repas ne sait pas qu'elle ne mangera pas avec son homme ce soir, ne causera pas avec son homme ce soir, ne couchera pas avec son homme ce soir. Elle ne sait pas, la femme, qu'il ne l'amènera pas à la foire dont elle rêve, ne lui achètera pas la robe qu'elle espère, ne lui fera pas la fille qu'elle désire. Elle ne sait plus, la femme qui à cette heure visionne ou repasse en attendant son homme que jamais plus elle ne mangera avec lui, ne causera avec lui, ne couchera avec lui. Elle ne sait plus, la femme, qu'en captant la radio ce soir pour écouter un discours ou un tube elle tombera sur une nouvelle qui la terrifiera, la tétanisera, l'effondrera. Qu'explorée elle demeurera inconsolable pendant des jours et des nuits, des semaines et des mois, des années et des lustres. Et que ses lamentations des premiers jours feront la manchette des ragots des connaissances et voisins qui se demanderont pourquoi elle pleure sans déchirer ses vêtements, pleure sans défaire ses tresses, pleure sans s'enrouler par terre, des connaissances et

voisins qui se demanderont aussi si elle pleure son mari avec la peine de l'avoir perdu ou la satisfaction de s'en être débarrassé. Elle ne sait pas, la femme qui à cette heure se fait coquette pour la joie d'une liaison, qu'elle ne devra plus compter que sur la Providence et sur elle-même, la présence de l'ami ne s'étant faite longue que parce que l'homme était déjà là pour assurer le boire, le manger, le toit, la toilette et la santé. Elle est là la femme, à faire la sieste ou à papoter avec ses frères et sœurs qui attendent le retour du "beau" pour poser chacun son problème d'examen à faire ou de médicaments à acheter, et ne sait pas que cette nuit tout le quartier affluera chez elle pour saluer le deuil qu'elle ne présage pas, et profitera de l'occasion pour étancher sa soif de savoir comment est ornée sa maison, de quel bois sont faits ses meubles, combien elle a d'appareils et de moquettes.

Le fils de l'homme qui à cette heure court avec ses camarades et amis par les ruelles et les sentes du quartier, le fils qui à cette heure joue au football, à la marelle, à la poursuite ou à cache-cache ne sait pas que c'est un attroupement sans cesse grossissant qui le ramènera à la maison ce soir, à la maison où sans savoir pourquoi il verra sa mère pleurer à chaudes larmes

et ne parviendra pas à l'apaiser. Il ne sait non plus, le fils qui à cette heure court ou saute ou rêve, que personne ne lui demandera ce soir de se baigner, de prendre son dîner, d'étudier ses leçons, de faire ses devoirs et d'aller se coucher. Il ne sait pas, le fils, que l'homme au visage grossièrement bandé qu'on amènera chez eux couché et dormant dans une caisse de bois blanc et qu'on veillera une nuit entière en chantant cantiques et requiem sera son père. Il ne se doute pas, le fils qui à cette heure rigole ou taquine que dans trois ou quatre jours il suivra un cortège funèbre dans son "beau village", et qu'au bord d'une fosse autour de laquelle seront rassemblées des dizaines de personnes qu'il ne connaît ni d'Eve ni d'Adam on lui demandera de jeter une poignée de terre sur la caisse de bois blanc contenant l'homme au visage grossièrement bandé couché et dormant, en disant "Adieu papa, adieu !" au père que jamais plus il ne verra, n'entendra, ne touchera. Il ne sait pas, le fils qui à cette heure fait cabriolets et piroquettes sans rien pressentir qu'il passera toute son enfance et son adolescence à rechercher ce visage que vous avez couvert sur tous les visages d'hommes. Il ne sait non plus, le fils, que d'ici un an ou deux il éclatera en sanglots à chaque fois qu'un de ses compagnons lui parlera de son papa-bonheur ou de son papa-cadeau, à chaque fois qu'il se rappellera qu'il ne lui reste plus pour père que quelques lambeaux de souvenirs évanescents, deux ou trois photos jaunies ou moisies et un monticule de terre latéritique sur laquelle sa mère l'emmènera gémir à l'aurore de novembre.

Elle ne sait non plus, la maîtresse de l'homme, rencontrée un matin ou un soir dans un bar, un café, un marché, une chapelle, peu importe, la maîtresse que l'homme retrouvait à chaque voyage et prenait à chaque fois le temps de demander de ses nouvelles, consoler ses chagrins et dissiper ses soucis, le temps de lui donner du plaisir, de l'attention, de l'affection, du courage et de l'argent, qu'il ne sortira ni ne dansera avec elle tout à l'heure. Elle ne sait pas, la maîtresse qui en ce moment emprunte ou dépense, devise ou cancanne, qu'elle passera sa journée, sa soirée et son lendemain à attendre l'homme qui ne viendra pas et ne viendra plus, l'homme dont elle apprendra l'accident et la mort bien des jours après qu'on l'aura enterré et pleuré, bien des jours après qu'aura pris fin la cérémonie de veuvage. Elle ignore, la maîtresse qui depuis le matin navigue entre sa cuisine et sa salle de bain, sa marmite et son miroir, qu'elle passera de longs mois à se lamenter et à se morfondre sans que personne ne demande pourquoi, qu'elle versera un flot de larmes sur les peines restées sans consolation, le corps resté sans jouissance, le loyer et les factures restés impayés, et surtout sur la lourde tristesse de n'avoir pas accompagné à sa dernière demeure l'ami le doux amant dont la présence ravivait ses espoirs et mettait fin à toutes ses inquiétudes.

Elle ne sait non plus, la mère de l'homme déjà si vieille et si fatiguée, la mère qui endura mille souffrances pour que survive son unique fils arraché à grandes luttes aux razzias, aux épidémies et aux famines, la mère qui ne tient plus que par le soutien du rejeton qui sait si bien l'entretenir et essuyer ses larmes, la mère qui à cette heure fait son sac en y mettant tout ce qui lui reste de haricot, de maïs et d'arachides, que son fils qui devrait la chercher dans deux jours pour l'emmener dans un centre spécialisé dans le traitement des rhumatismes lui reviendra en costume et cravate noirs dans un cercueil de bois blanc. Elle ne sait pas, la mère, que ses gémissements et ses imprécations contre la faucheuse ne changeront rien à l'impasibilité du fils qu'elle aura de la peine à reconnaître, que le dieu des montagnes et des vallées, des fleuves et des vents qu'elle invoquera sans trêve ne soulagera pas comme elle le souhaitera la terre des vivants du poids de sa "carcasse" afin qu'elle rejoigne au royaume des ancêtres son beau bâton d'appui. Elle ne sait pas, la mère qui reste sourde aux miaulements et pleurs du chat qui sans arrêt rôde autour de sa case qu'il lui reste encore de longues années à passer dans cette vallée de larmes où elle luttera sans arme contre de cruels et lancinants rhumatismes, dans cette vallée de misère où elle finira par crever de chagrins, de chiques et de faims comme la plupart des paysans de sa génération.

Ils sont nombreux à ne pas savoir : les amis d'âge, de clan, de galère, de jeu, de bière et de plaisanterie, les connaissances

d'un jour et de toujours, nombreux à ne pas savoir qu'ils délaisseront leurs occupations matinales dans deux ou trois jours pour se vêtir d'un costume blanc ou noir qu'ils n'ont peut-être pas eu le temps de nettoyer, afin d'accompagner à sa dernière demeure le très bon, très aimable, très gentil et très serviable chauffeur dont ils apprendront la mort à la maison, au travail, dans la rue ou dans un bar au cours des conversations qui en un tour de main balayeront ses défauts. Ils sont nombreux à ne pas savoir : les pistes, les rues et les routes des villes et des campagnes, des quartiers et des faubourgs, nombreux à ne pas savoir que le bon et fidèle conducteur du petit pick-up bleu jamais plus ne les parcourra pour aller ici et là livrer les charges qu'il ne se lassait jamais de transporter.

Elle non plus ne sait, la petite fille qui aujourd'hui est votre sœur, votre fille, votre nièce ou votre petite-fille et qui demain sera peut-être l'amie ou l'épouse du garçon qui à cette heure est orphelin mais l'ignore, que certaines misères de sa vie amicale ou conjugale seront dues à l'absence prématurée de l'homme mort à cet endroit précis où son frère, sa sœur, son père, sa mère, son oncle, sa tante, son grand-père ou sa grand-mère n'a pas poussé le moindre cri, versé la moindre larme, dit la moindre prière. Bien que présent(e). Bien que témoin.

Dans ce monde plein d'êtres qui souffriront à des degrés divers de cette fin atroce et brutale, il n'y a que vous qui savez, mes frères et sœurs. Vous savez et cela ne vous empêche pas de regarder la dépouille mortelle avec dédain, en vous demandant quand viendront les gendarmes et le service de voirie pour vous débarrasser de ce qui pour vous n'est plus qu'une puanteur, afin que vous vaquiez à vos occupations et oisivetés majestueuses ou repreniez la route pour rattraper vos rendez-vous d'affaires, d'orgie et d'amour. Vous savez, mes frères et sœurs, que l'homme qui voyageait tranquillement dans son pick-up bleu a subitement laissé sa vie ici et il ne vous vient même pas à l'idée qu'il aurait pu être votre père, votre époux, votre frère, votre fils, votre ami ou le père de celui qui sera peut-être demain votre gendre.

On dira aux antennes d'une minable radio ce soir ou dans le recoin d'une feuille de chou demain qu'il est mort, l'homme, des suites d'un accident de circulation sur la route de. Mais personne n'ajoutera qu'il est mort comme meurent la plupart des morts dans ce pays : brutalement, sauvagement et honteusement, de morts dont il n'aurait parfois suffi que de très peu de choses pour qu'elles soient évitées. Qui d'entre-nous, mes frères et sœurs, peut avouer n'avoir jamais entendu murmurer à un enterrement : il avait suffi que le chauffeur... que le docteur... que les pompiers... que la police... que la famille... que les voisins... que les amis... que le chemin... que la voiture... que la nature... pour que... soit encore en vie ?

Personne ne dira à la rumeur ce soir ou demain qu'il roulait tranquillement, l'homme, dans son pick-up quand l'arbre, le gros arbre, est tombé. Personne ne dira rien parce que vous n'aurez rien dit, mes frères et sœurs, parce que vous n'aurez pas relaté qu'il bruait et que l'homme roulait calmement dans son pick-up bleu chargé de marchandises et de vivres, qu'il bruait et que certains d'entre vous abattaient cet arbre comme on en abat tous les jours dans nos forêts. Personne ne dira qu'il n'y avait sur la route aucun panneau, aucun signe indiquant un possible danger, même pas une touffe d'herbes ou un branchage qu'il suffit de se courber ici ou là pour ramasser, pour indiquer à l'homme qui roulait en chantant ou sifflant qu'il allait probablement se passer quelque chose. Personne n'en dira rien, rien du tout. Mais tout le monde précisera que l'homme est arrivé au moment précis où l'arbre s'écroulait, et que celui-ci n'a pas hésité dans sa violente chute à s'écraser sur la cabine de son pick-up. Personne n'ajoutera que si les bûcherons étaient venus à sa rescousse plutôt que de s'enfuir il serait peut-être encore en vie, que si les passants avaient pris la peine de le délivrer de la branche qui le coincait entre le toit et le volant de sa voiture avant de la vider de ses caisses de marchandises et sacs de vivres, l'homme aurait peut-être eu entre un crachement de sang ou de bave et un gémissement d'agonie le temps de dire un mot. Un mot pour l'instant. Un mot pour plus tard.

Personne ne dira rien de ce qui s'est réellement passé et que déjà vous vous efforcez d'ignorer et d'oublier, parce que vous n'aurez parlé de rien d'autre que de la terrible, incroyable et mystérieuse chute de l'arbre. Et le grand oncle de l'homme qui à cette heure élague les arbres dans son champ sans rien savoir de rien devra abandonner ses plantes aux herbes et aux bêtes sauvages pour pleurer le fils bien-aimé de son neveu ou de sa nièce, et répondre des véhémentes accusations de sorcellerie qui pèseront sur lui parce qu'on n'aura pas compris pourquoi le fromager est tombé pile au moment où passait le pick-up conduit par son petit neveu, ni compris comment lui qui joint si difficilement les deux bouts a fait pour s'acheter une mobylette neuve. Et le grand oncle qui à cette heure boit du vin de raphia ou fume sa pipe sans prêter attention aux chants prémonitoires des petits oiseaux devra pour le temps qu'il lui reste ici-bas traîner - s'il n'est lynché - la réputation d'avoir vendu l'âme de son "presque petit-fils", pour n'avoir tout simplement soufflé à personne que c'est en pariant sur les chevaux ou en jouant au loto qu'il a gagné du pécule.

Nous avons tendance, mes frères, mes sœurs et mes enfants, à simplifier une infortune depuis que nous sommes continuellement en proie aux calamités et aux hécatombes. Comme s'il y avait de petit malheur. Comme si une mort n'était pas la mort, l'impitoyable mort qui fit de moi la nullité que voici. Approchez, fils du pays, je vous prie d'approcher. Car il est là, l'homme. Couché. Inerte. Mort. Et ce n'est pas qu'une vie qui se couche. Mais cent vies. Mais mille vies. Mais la vie. Approchez, s'il vous plaît. Soyons ensemble et ouvrons le deuil comme du temps de nos pères. Pleurons le monde. Pleurons nos corps. Car ce mort qui est nôtre est la vie qui se meurt. Et comme disent les voix venues du fond des âges, chaque corps qui tombe est l'annonce et le commencement de notre propre mort.